

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Figures de la Sureté nationale —

N° 27

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

❑ Gangs immigrés : la police de Pasqua capitule en rase campagne ❑ Médias : les trois stratégies anti-Front ❑ Omar : maghrébin mais assassin quand même ❑ Nouvelles révélations sur le narco-système ❑ Cohen : le journal d'un âne franc ❑ ADG : éloge de la carotte

Lettres de chez nous

En baisse"

Bien entendu, j'ai fini par m'abonner à votre Libre Journal après avoir résisté en me disant que j'avais bien assez d'autres journaux à lire comme cela ! Je livre à vos réflexions et à celles de vos collaborateurs les faits suivants : Je dispose de la "carte vermeil" de la SNCF. J'habite Paris et prends assez souvent le train pour me rendre dans le Pas-de-Calais. Le prix du billet aller-retour en 2de qui m'a été demandé pendant des mois était de F. 144. La SNCF annonce une augmentation de tarifs. Hier, je constate que le prix demandé est porté à... F. 142. L'employée du guichet me dit, sans rire, que dans certains cas l'augmentation provoquait une baisse... La philosophie "socratique" est vraiment très curieuse... A la réflexion, il

faudrait suggérer à la SNCF de sous-traiter SOCRATE à la direction des Impôts. Ainsi la prochaine augmentation de la CSG serait intéressante à considérer dans son application. Et c'est ainsi que la Ve République — déjà si grande dès sa création — serait encore plus grande !

M.G. (Paris)

Une "fan" de Brigadier

Abonnée au Libre Journal depuis le numéro un, j'apprécie fort tous ses articles, mais particulièrement ceux de Jérôme Brigadier avec lequel je me sens en "osmose".

A chaque fois que j'ai suivi ses conseils pour me rendre à un spec-



tacle, je n'ai jamais été déçue. Et ces derniers temps j'ai pu voir "Le Visiteur", qui est une pièce admirable. Je sens que ce "Brigadier" est vraiment de la famille !

M-O. B. (Neuilly)

Bons vœux

C'est avec retard que je vous souhaite, à vous, nos héros de la décade, qui nous concoctez sans faiblir les pages roboratives dont sont friands nos esprits en manque, ainsi que, par votre

intermédiaire, à tous nos amis lecteurs, une année qui, faute d'être plus longue, serait néanmoins plus grande, ADGeskement parlant, que la précédente. Ayant un peu de retard pour m'acquitter de mon pacte-abonnement du mois de janvier, je vais compenser en réglant avec avance celui de février. Ainsi va la fidélité, avec ses variations saisonnières corrigées, tant est humaine la défaillance !

N.T. (Lyon)

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

DEPUIS LE 31 JANVIER,
LE LIBRE JOURNAL A CHANGÉ D'ADRESSE ET DE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE
LE COURRIER DOIT ÊTRE ADRESSÉ EXCLUSIVEMENT A :

SDB

139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TÉLÉPHONES :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33 - RÉDACTION : 42 80 09 39 - TÉLÉCOPIE : 42 80 19 61

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

139, boulevard Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.39.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :

Serge de Beketch

- « Le libre Journal

de la France Courtoise » est édité

par la Sarl de presse SDB,

au capital de 2 000 francs

- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :

74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil

3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :

D. de Beketch

- Responsable de la maquette :

Jean-Marie Molitor

- Ange tutélaire :

Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,

139 boulevard Magenta

75010 Paris

42.80.09.33

Editorial

“Le crime le plus grave...”

Le procureur de Nice poursuit Jacques Vergès, avocat malheureux et mécontent d'Omar Raddad, assassin condamné par les Assises de cette ville. Cette poursuite rarissime a été décidée en réponse à des propos de Maître Jacques Vergès contestant le verdict du jury populaire. On dira que c'est normal, puisque la loi interdit de commenter une décision de justice.

Le problème, c'est que le procureur ne poursuit pas Me Vergès pour avoir contesté le verdict d'un jury souverain, ni même pour avoir insulté les juges.

Le procureur poursuit Vergès parce qu'en comparant le verdict frappant le “jeune jardinier maghrébin Omar” au verdict condamnant “le jeune officier juif Dreyfus” il a imputé aux jurés “le crime le plus grave, qui est le racisme”.

Vous avez bien lu : pour le procureur de Nice, le crime le plus grave, c'est le racisme.

A Nice, comme partout en France, et peut-être plus qu'ailleurs, il se commet chaque jour des dizaines de crimes, des assassinats, des meurtres, des viols, des agressions, des vols, des trafics de drogue, de la prostitution, des escroqueries. Les victimes en sont des enfants, des vieillards, des hommes et des femmes atteints dans leur vie, dans leur chair, dans leurs biens.

Mais, pour le procureur de Nice, tout cela est moins grave que “le crime le plus grave” : le racisme.

Le sang et la souffrance des victimes assassinées, violées ou ruinées, la douleur de leurs proches ne sont rien au regard des ravages psychologiques qu'un mot, un seul, une accusation, une seule, peut provoquer chez les jurés d'Assises de Nice.

Traiter quelqu'un de raciste, c'est lui imputer “le plus grave des crimes”, assure le procureur. C'est plus grave que de le traiter d'assassin, de violeur d'enfant, de voleur, d'escroc.

Et ce n'est pas un boutiquier de l'antiracisme qui parle, ce n'est pas un Désir, Un Bloch, un Kahn ou autre marchand de n'importe quoi. Non, c'est le procureur de Nice.

En se prosternant ainsi devant les mots d'ordre du lobby, la plus haute des autorités judiciaires territoriales officialise ainsi une des plus grossières impostures du temps.

S de B



Les médias, le Front national et "l'effet ghetto"

La très ancienne jeune femme qui occupe le fauteuil voisin du mien se penche vers moi et me souffle en plein visage son haleine tabagique :

- Vous êtes de la presse ?

- Vous êtes de la police ?
répliqué-je aimablement.

J'ai reconnu aux cheveux gramouillés, au teint grisâtre, au parfum de cendre froide et à la vêtue comiquement inspirée de la mode germanopratinienne des années cinquante (vieux bloudjine et pull trop grand) une "consœur". Et même une "consœur-de-gauche", comme le confirment les gloussements sporadiques dont elle ponctue le discours que Jean-Marie Le Pen prononce en conclusion du IX^e Congrès du Front national, ce dimanche 6 février, à Marly.

L'autocollant apposé sur un magnétophone portable confirme d'ailleurs son appartenance à une agence d'information officielle d'état.

Sa question s'explique : installé dans les rangs de la presse, je viens d'applaudir un passage du discours. Ce qui me dénonce comme sectateur-de-la-bête et m'exclut du même coup de la communauté des serviteurs-de-la-vérité.

Ce dimanche, je suis aux "Pyramides" pour saluer mes amis, certes, pour écouter les discours, bien sûr, mais surtout pour "regarder les journalistes regarder". Pour voir comment travaillent des "reporters" à qui l'on demande de ne rien "reporter".

La tâche sera facile, ils ne sont guère nombreux.

A Nice, ils avaient fondu sur le VIII^e Congrès comme un nuage de sauterelles. La horde avait déferlé, mâles et femelles mélangés au point d'être difficilement discernables. Mêmes cheveux sales, mêmes tenues négligées, même magnéto à la main, mêmes appareils photo en bandoulière.

Voyage gratuit, saison soleilleuse, lieu charmant et soupe délicieuse, la pouillerie s'était gobergée trois jours durant. razziant le bar gratuit, bouffant les poulets rôtis à pleine bouche, bouteille de champagne à la main, vautés sur les chaises de la salle de presse, pieds posés sur les tables où s'entassaient victuailles et dossiers. Rotant, pétant, rigolant, s'interpellant, insultant les orateurs dont les visages se succédaient sur les écrans du circuit intérieur de télévision, échangeant et peaufinant de concert les commentaires que lecteurs et auditeurs découvriraient le lendemain, identiques de fond et de forme, dans cent journaux et radios "divers" sous autant de signatures différentes.

Ce congrès de Nice eut un effet curieusement paradoxal : son organisation remarquable, la qualité des intervenants, la tenue des congressistes venus de toute la France réelle avait fait découvrir, aux mafieux médiatiques, que le Front n'était pas le ramassis de beaufs abrutis qu'ils s'acharnaient à décrire. On aurait pu s'attendre à ce qu'ils

reconnaissent leur erreur ; ce fut le contraire : mesurant le danger de la vérité, ils résolurent, désormais, de ne plus parler du Front.

Quatre ans plus tard, pas un seul des responsables de cette formation, qui représente au moins 15 % de l'électorat, n'a été reçu dans une grande émission de télévision au cours de l'année écoulée. Et le Congrès de Marly a bénéficié d'une couverture médiatique soixante fois moins importante que les récentes assises du groupusculaire et crépusculaire parti communiste "français".

Ce boycott, qu'"Info Matin" appelle ingénument "une couverture moindre du Front national par les médias depuis l'automne 92", a fait que les télévisions n'ont présenté que quelques très brèves images en fin de journal, que les radios ont diffusé moins de trois secondes du discours de clôture et qu'aucun des grands journaux nationaux n'a consacré plus de quelques lignes au Congrès.

Le silence s'étant, sur ordre, substitué aux injures, la horde s'est dispersée.

A Marly, la salle de presse est désertée, le bar, veuf de clientèle, ne propose plus qu'eau minérale et jus d'orange synthétique, les poulets rôtis ont disparu et les téléphones de courtoisie dont, à Nice, les sauterelles abusaient pour appeler la famille dans le monde entier, restent muets.

L'ambiance est morne. Un petit bonhomme gris peigné avec une poignée de

pétards et rasé avec une biscotte tente de tourner une phrase qui, dans "Libé", transformera en insulte à tous les malades du monde le mot de Le Pen traitant Ballardur de "docteur morphine qui va conduire les Français comme des cancéreux vers une mort douce". Mais, décidément, ça ne vaut pas ce bon vieux "détail".

Non loin, l'antique écumeuse germanopratinienne grimace de ses huit dents jaunes un sourire équivoque, pour convaincre un ancien du comité central qui n'a pas été réélu de donner libre cours à son amertume.

- Je n'ai rien à vous dire, rétorque l'interviewé, Le Peniste je suis, Le Peniste je reste. Elu au Comité central ou pas, si le Président a besoin de moi, je suis à ses ordres. Fin du message.

La greluce s'esquive, encore plus frustrée. Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle pourra immortaliser la "petite phrase" qui fait voler en éclats l'unanimité de façade d'un parti.

En fait, ce que j'ai découvert en regardant les journalistes regarder le Front, c'est qu'ils sont de façon quasi biologique incapables de comprendre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent.

Habités à l'atmosphère fétide des partis-boutiques, accoutumés aux règlements de compte de caniveau, aux querelles de trottoir, aux batailles de chiens, aux duels de sicaires, aux bagues à poison, aux coups de poignards dans le dos qui sont l'ordinaire du mari-



elles du Front

got, ils se montrent aussi incapables de reconnaître une famille, quand ils en voient une, qu'aveugles aux conséquences d'une situation qu'ils ont pourtant eux-mêmes créée et que l'on pourrait appeler "l'effet ghetto".

Or, le Front national, bien plus famille que parti, est littéralement bétonné par cet "effet-ghetto" qui solidarise en un clin d'œil face à l'ennemi les adversaires apparemment les plus irréconciliables.

Si l'on ne comprend pas cela, on ne comprendra rien, jamais, au Front.

C'est cet aveulement qui explique que l'on ressasse la fable schématique mais commode d'une guerre des "anciens" et des "nouveaux", des "cathos" face aux "tech-

nos", des "chauds" contre les "froids". Guerre qui se serait soldée à Marly par la défaite de la tradition chaleureuse face à la froide modernité.

Tout cela relève de ce que les Américains appellent le "wishful thinking". Les tricoteurs de dépêches prennent leurs désirs pour des réalités.

L'élection triomphale de l'avocat royaliste Georges-Paul Wagner, éditorialiste à "Présent", la réélection d'Holeindre, d'Antony ou de Bild, la présence de quinze cathos au moins sur les vingt-cinq premiers élus du Comité central, les références (multiples et acclamées) à la tradition dans les divers discours, les nominations de Bruno Gollnisch et de Jean-Pierre Reveau à la vice-présidence du mouve-

ment, tout cela suffit à le démontrer.

Comme symbole d'une victoire des "technocrates froids", on aurait pu rêver mieux...

Mais ces évidences-là n'ont pas droit de citation.

De 1984 à 1992, les médias ont tenté de discréditer le Front national en le caricaturant sous les traits d'un ramassis d'imbéciles groupusculaires.

Le résultat a été, au contraire, d'attirer les adhésions et les votes.

De 1992 à 1994, le lobby a voulu néantiser le mouvement national en le boycottant.

La presse reconnaît aujourd'hui que, "malgré une présence beaucoup moins forte dans les médias, l'audience du Front reste

stable" et que sa "moindre couverture par les médias ne paraît pas avoir pesé sur son évolution" (Info-Matin).

Il est probable que nous allons voir maintenant se développer une troisième stratégie visant un double objectif : éjecter le Front national du débat politique par un usage littéralement terroriste de la loi Gayssot et des cellules à Charlot ; et contester son originalité en le banalisant et en assimilant les débats internes, qui sont la vie même d'un mouvement politique, aux rivalités d'hommes, aux querelles de clans et aux guerres de succession qui agitent sporadiquement les vieilles formations de politiciens professionnels. comme autant de tremblements secouant un corps atteint de sénilité. ■

Chute ascensionnelle

Allons bon ! Voilà encore le Front national qui s'effondre !

C'est incroyable, la fragilité de ce mouvement-là.

Et juste à la veille de son congrès national, encore. Pas de chance !

On devrait pourtant être habitué. Depuis sa fondation en 1972, le mouvement de Jean-Marie Le Pen n'a pas cessé de baisser. Au grand dam des médias qui notent non sans apitoiement ces glissements successifs.

En vingt ans, le FN est ainsi passé de 0,6 % à 15 % des suffrages, victime de ce qu'on pourrait appeler une "chute ascensionnelle" de près de 3 000 %.

Phénomène politico-médiatique fascinant : c'est toujours à la veille d'un événement important (émission de télé, congrès, meeting national,

élections) que la presse découvre la dégringolade du Front.

En cas d'élections, c'est plus frappant encore. La veille du premier tour, les prévisions sont désespérantes : 6, 7, 10 % au maximum, de quoi dissuader l'éventuel électeur de se déplacer.

Et les experts expliquent que, "l'électorat protestataire étant essentiellement volatile", ces intentions de vote marquent un effondrement par rapport à l'élection précédente où le Front avait obtenu 15 % des voix.

Le lendemain du scrutin, quand le Front affiche ses 15 % habituels, les mêmes experts expliquent que "la montée en puissance des idées nationalistes" a cessé puisque "le score de la formation d'extrême droite n'a pas progressé depuis la dernière fois".

En somme, quand il ne recule pas, le Front fait du sur-place, variante du fameux théorème d'Atrops selon lequel "Plus tu pédales moins fort et moins tu roules plus vite."

Cela dit, cette fois-ci, c'est la cata ! Rendez-vous compte : en quelques mois, le nombre des sympathisants du Front national en France serait, à en croire les sondages et les médias qui les rapportent, tombé de 38 % (ou de 32 %, ça dépend des gazettes) à seulement 19 %.

19 % ? Mais les dernières évaluations officielles lui donnaient à peine 11 % !

C'est donc qu'en perdant la moitié de ses sympathisants le Front a pratiquement doublé le nombre de ses supporters ?

A force de dégringoler dans les sondages, vous allez voir que Le Pen va finir par se retrouver à l'Elysée. ■



INDULGENCE



Contrairement à ce que pouvaient laisser penser ses anathèmes réitérés contre le nationalisme, Decourtray-évêque est capable d'indulgence.

Témoignant, devant les Assises de Lyon, en faveur d'un prévenu, le prélat s'est ému que l'on poursuive cet homme pour "une escapade".

Précision : le prévenu, Roger Payet, était le chef du gang des cagoules. Détenu condamné à dix-sept ans de prison, il s'était évadé à la faveur d'une permission de sortie et avait perpétré, au cours de ses trois années de cavale, douze hold-up à main armée.

Ce que Decourtray-évêque appelle une "escapade".

Après tout, en tant qu'académicien, il a le droit de redéfinir les mots.

A SUIVRE



Fort de la popularité que lui prêtent les sondages et de la victoire de son clone à Blois, Jack Lang songe très sérieusement à se présenter à la Présidentielle pour le cas où les résultats aux Européennes ridiculiseraient Rocard, tête de liste socialiste et candidat virtuel.

Déjà, plusieurs journaux et hebdomadaires préparent le terrain pour le compte du froufrou-tant Jack.

ORFEVRE



La pension de réversion de son défunt époux ne suffisant sans doute pas, Madame Pierre Bérégovoy vient d'être nommée au Conseil économique et social où elle siègera aux côtés de Georgette Lemaire et d'Harlem Désir. Sans doute attend-on d'elle des conseils économiques sur la technique de remboursement des emprunts immobiliers à coups de vieux livres et de meubles anciens...

Autres Nouvelles

L'argent

ne veut plus être banchi

Quand l'oracle constate, moins de trois semaines après ses vaticinations, que l'histoire obtempère, c'est impressionnant, mais il n'y a pas de quoi pavoiser. En effet, dans « *Le Libre Journal* » n° 24 je brandissais la menace d'une distribution mondiale d'« une drogue totalement dépénalisée, ce qui permettra aux peuples d'oublier les carences de César, lui-même moribond après la mort de Dieu ». Or, le 27 janvier, à l'heure de forte audience, le magazine « *Envoyé spécial* » de France 2 présentait un « *Spécial drogue* » complètement dédié à l'offensive narco-monetariste.

**De fait,
c'est toute
notre civilisation
qui est en péril**

La mafia mondiale des stupés — milliardaires, banquiers et politiciens corrompus qui manipulent un marché comparable à celui du pétrole — en a assez de blanchir ses dollars dans les coins noirs : tout ce beau monde sort de l'ombre, exigeant la légalisation de son négoce. Ne sont-ils pas d'honnêtes commerçants, au même titre que les marchands de champagne, de bordeaux ou de whisky ? Ils rêvent en tout cas de la consécration politique qui fut celle des canailles de la stupide prohibition aux USA, lesquelles, après l'abolition, s'intégrèrent dans les rangs

de la haute bourgeoisie, glissant leurs enfants dans les draps du style kenne-dyen. Mais, cette fois, l'enjeu est sans commune mesure. Sauf quelques journalistes francs-tireurs que l'on tient en lisière, les médias ont caché à l'opinion la puissance mondiale du narco-monetarisme, dont les caïds opèrent déjà dans la sphère économique et politique.

Si l'on lâche les freins légaux, cette puissance sera immédiatement décuplée et définitivement incontrôlable, sans parler des dizaines de millions de nouvelles victimes, immédiatement marquées et asservies à jamais. Contrairement à ce qu'on nous promet, les prix eux-mêmes de la came ne baisseront guère, car depuis des décennies le narco-monetarisme a mis en place un cartel aux règles rigoureuses qui ne fournit le marché qu'au compte-gouttes. De fait, c'est toute notre civilisation qui est en péril.

Mais les téléspectateurs, soumis le 27 janvier dernier à l'intox de France 2, ne savent rien de tout cela, bien au contraire. On n'a pas fait appel aux quelques francs-tireurs dont je viens de parler, qui auraient pu expliquer que, depuis de longues années, des gouvernements imbus du laxisme gauchard ou simplement achetés par la mafia ont déjà expérimenté la dépénalisation de la drogue : ce fut une catas-

trophe. Dans l'Europe d'aujourd'hui, les principaux foyers d'infection sont situés chez les « dépénalisés », comme l'Espagne, les Pays-Bas ou la Suisse. Au lieu de faire du journalisme objectif, c'est-à-dire d'offrir à l'opinion ce que certains initiés ou spécialistes connaissent, en l'occurrence que le problème central n'est pas dans la rue de nos villes ou dans les champs du tiers monde mais dans les hautes sphères de la banque, « *Envoyé spécial* » a opéré un montage d'entretiens avec des policiers déprimés ou des médecins contaminés abandonnés à leur triste sort par les Etats débilés que nous connaissons bien. Conclusion : puisque force ne reste pas à la loi, il vaut mieux faire sauter la loi, que loi reste à la force... des stupés.

**Maurice Allais,
a participé brillamment
et courageusement
à la bataille contre
Maastricht, il ne peut
en être récompensé...**

Il ne faut pas croire, cependant, que les responsables de France 2 ignorent l'importance de l'économie de la drogue. Dans le cadre de leur émission, ils ont offert leur tribune à un prix Nobel d'économie — non, ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas du Français Maurice Allais, qui a participé brillamment et courageusement à la bataille de



Maastricht ; ils ont invité l'Américain Milton Friedman, un des principaux promoteurs de la stratégie monétariste qui a conduit les nations industrielles vers l'abîme où elles allaient sombrer.

Conseiller du parti républicain dans les années soixante, c'est lui qui a inspiré la désastreuse politique monétaire de Richard Nixon, provoquant la récession et intervenant pour trancher le lien du dollar et de l'étalon or, décision qui allait détraquer la politique monétaire mondiale pendant des décennies. Cet abandon de l'étalon a engendré plus d'inflation dans le monde que n'importe quelle autre bête économique.

Mais Milton Friedman n'est pas seulement un monétariste vulgaire, partisan de l'austérité pour les producteurs, d'une production jugulée par des entreprises qui, au lieu de fournir des produits ou des services, préfèrent faire travailler l'argent — le dollar produisant du dollar ou le yen du yen —,

Milton Friedman est aussi un précurseur de l'économie de la drogue qui permet de faire beaucoup d'argent, avec une industrie proche de la croissance zéro.

L'inflation est déterminée par le choix des investissements

Friedman a demandé dans cette perspective — dès 1972 — la légalisation de toutes les drogues, y compris celle de l'héroïne. « Je pense, déclarait-il le 15 avril 1980 dans une interview télévisée aux USA, que c'est une terrible erreur pour la société de mettre l'héroïne hors la loi, parce que cela aggrave les maux qu'elle entraîne... Pourquoi l'héroïne est-elle si coûteuse ? Parce qu'elle est illégale. » Il faut dire que, la même année, dans son ouvrage « *Liberté de choix* », il chantait les louanges de Hong Kong — capitale mondiale de l'opium — comme un modèle de la libre entreprise, « ...Hong Kong qui n'impose aucun droit de

douane ou autre contrainte au commerce international... qui ne pratique aucun dirigisme, aucun salaire minimum, aucune limite des prix... » A l'époque, il faut dire que cette ville modèle tirait dix milliards de dollars par an du commerce de l'héroïne, qu'un cinquième de sa population était droguée à l'héroïne et que les pots-de-vin à la police atteignaient un milliard de dollars/an, plus que le budget officiel de cette même police.

Comment ne pas rappeler à ce prix Nobel d'économie, conseiller privilégié de France 2, partisan de l'austérité de la drogue, que l'inflation est déterminée par le choix des investissements : lorsque le crédit s'investit dans des usines ou des développements technologiques il est anti-inflationniste ; s'il finance des maisons de jeu ou des labos de stupéfiants, il engendre l'inflation. Le narco-franc ne peut être que débile, en dépit de toute légalisation.

Jacques Houbart

REPARATION



La justice américaine a fait droit à la requête du jeune duc d'Anjou dont les avocats poursuivaient les responsables de la station de ski de Beaver Creek où son père, Alphonse de Bourbon, chef de la maison de Bourbon, avait trouvé la mort en janvier 1989.

Skieur chevronné, il emprunta une piste qu'on lui avait dite libre alors qu'en réalité des travaux d'aménagement y étaient en cours. Le Prince, heurtant à pleine vitesse un filin d'acier qui traversait la piste, fut tué sur le coup.

Les tribunaux du Colorado ont admis la faute des responsables de la station et accordé à l'héritier d'Alphonse, le prince Louis, des dommages et intérêts. A l'évidence, cette décision ne répare pas la perte immense subie en la personne du Prince mais elle permettra au moins à l'héritier de poursuivre ses brillantes études.

PATAQUES



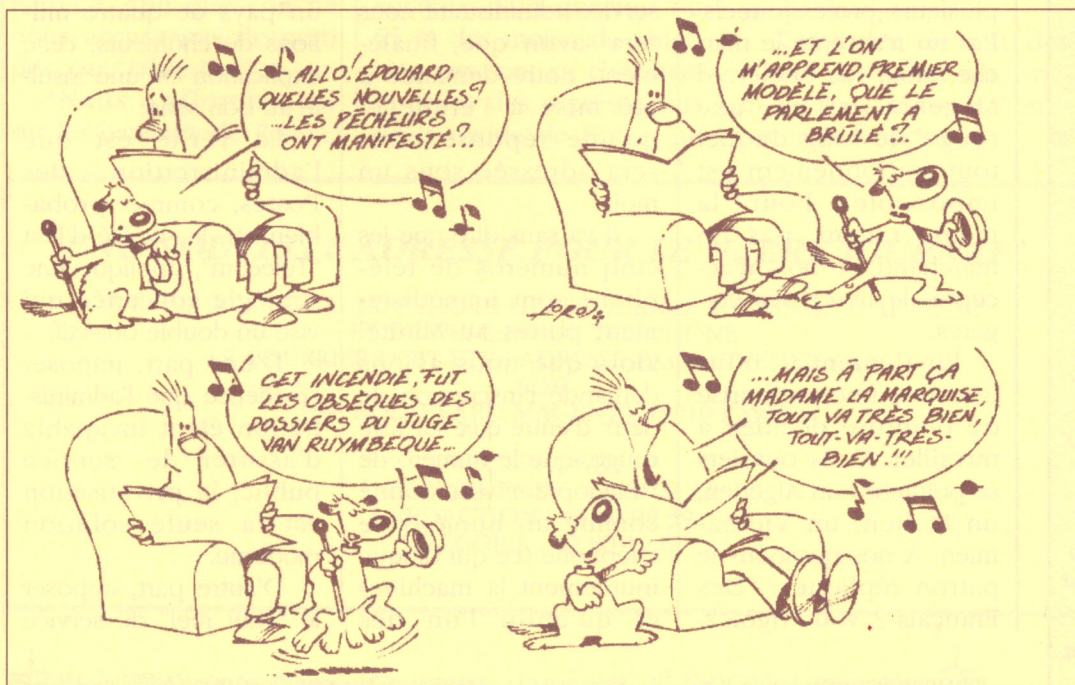
Il y a au moins une chose que le nouveau secrétaire

national du Parti communiste Robert Hue a conservée de son prédécesseur, c'est la maîtrise de la langue. Témoin cette déclaration solennelle : « Je ne serai pas l'otage de personne ». C'est exactement le contraire de l'inverse de ce que l'on allait éviter de ne pas passer sous silence.

COMPARAISON



Le Pen à un journaliste qui célébrait devant lui les qualités de « slalomeur » de Balladur : « Vous avez vu ce qui est arrivé à Ulrika Maier ? »



Cohenneries

Journal d'un âne franc

1 582 ème jour Après-Carpentras. Quelle décade mes aïeux ! Par le soupirail de ma cave j'en ai appris de belles. En Israël un éditeur a publié Céline ! « Voyage au bout de la nuit » en hébreu, qui l'eut cru ? Les Israéliens sont partagés. D'un côté, ceux qui s'indignent de la publication d'un auteur qu'ils qualifient de « symbole de l'antisémitisme ». Les mêmes, je suppose, ayant applaudi à cette saine initiative de rabbins qui ne badinent pas avec les textes de la Loi et qui viennent d'inventer les bus casher (une idée que je soumettrais personnellement à la RATP dès que pourrai sortir de ma cave). De l'autre, ceux qui y ont vu immédiatement l'avantage économique qu'Israël pourrait tirer du titre de l'ouvrage en le transformant en slogan publicitaire pour leur compagnie aérienne nationale : « Voyage au bout de la nuit...oui, mais par El Al ! » Les deux camps, paraît-il, s'affrontent terriblement. Chez nous aussi, une formidable polémique vient d'être lancée par l'abbé Pierre. Il juge la mitre des évêques ridicules. Leur préfère le bérêt qu'il porte, lui, coquinement penché sur le côté. Mais si les évêques troquent leurs mitres contre des bérêts, ça va poser des problèmes au pays basque. Mgr Decourtray n'a pas moufté. C'est vrai que question couvre-chef, il pourrait, lui, porter le doulous façon milieu. C'est qu'il a de drôles de relations avec les truands, Mgr Decourtray. Aussi sec, il a réclamé la libération de son pote Roger Payet condamné pour tentatives d'homicides et onze hold-up. Comme un homme, un vrai. Pas sûr que l'abbé Pierre comprenne ce genre d'attitude viril. De son propre aveu, il aurait éprouvé dans sa prime jeunesse une tendre passion pour un autre garçon. C'est beau comme du Peyrefitte (Roger, pas Alain). Bref, c'est heureux qu'il ait prononcé son vœu de chasteté ! Vous dire pour finir, que la Bête immonde rôde toujours du côté de Carpentras. Mais en se trompant de cible : trois adolescentes y ont été agressées par des maghrébins parce qu'elles portaient l'uniforme bleu marine de leur institution. Sans provoquer la moindre émotion dans la classe politico-médiatique. Delenda est Carpentras. Oui, mais pas pour ça.

Jean-Pierre Cohen

Autres Nouvelles

C'est toute notre société qui déménage !

A ceux qui s'étonnent que notre pays semble décidément incapable de sortir de la crise et du chômage, ce résumé des péripéties de notre déménagement.

Premier épisode : Nous adressons des demandes de prix à six sociétés spécialisées. En tout, deux réponses. L'une propose par écrit un montant double de l'autre qui se contente d'une évaluation par téléphone.

Naïvement, nous choisissons le moins cher.

Au matin du grand jour, le déménageur se pointe. Visite les lieux, constate qu'il s'est lourdement trompé dans son estimation et nous plante là, au milieu des caisses.

Deuxième épisode : Les nouveaux locaux implorant un coup de peinture et quelques travaux, nous contactons plusieurs professionnels. Pas un n'accepte le marché. Motif : le boulevard Magenta est un "axe rouge" le long duquel tout stationnement est impossible. Pour la même raison, pas un marchand de bois n'accepte de livrer des éta-gères.

Finalement, nous trouvons une entreprise de peinture décidée à travailler. Trois ouvriers se pointent : un Algérien, un Malien, un Vietnami-
en. A nos questions le patron réplique : "Des Français ? Vous rigolez,

ils préfèrent toucher le RMI à ne rien foutre plutôt que de passer la cote blanche".

Troisième épisode : Télécom a perdu notre dossier de demande de téléphone et nous fait savoir que, dans ces conditions, l'installation est impossible tant que ledit dossier n'aura pas été reconstitué ou retrouvé.

**Pénurie
de personnel...
dans un pays de
quatre millions
de chômeurs,
cette explication
est une insulte
au bon sens**

Au même moment, dans nos locaux, un technicien achève l'installation sans savoir qu'il accomplit une tâche décrétée impossible par son administration. Trois jours plus tard, le même service administratif nous fera savoir que, finalement, notre demande a été mise à l'étude et qu'une réponse nous sera adressée sous un mois.

Il va sans dire que les cinq numéros de téléphone sont immédiatement portés au Minitel alors que nous avions demandé l'inscription de deux d'entre eux sur liste rouge, que le numéro de "télécopieur" est donné comme un numéro de téléphone (ce qui bloque inutilement la machine) et qu'enfin l'un des

numéros qui nous ont été attribués figure encore à l'annuaire comme celui du service "Loisirs" de Radio-Montmartre, ce qui nous vaut à longueur de journée des appels d'auditeurs pressés de participer aux activités de cette sympathique station. Toute cette confusion n'a rien de vraiment étonnant de la part de cette administration : voilà deux mois, nous avions demandé l'installation d'une ligne "numéris". A ce jour, aucune réponse du service intéressé...

Quatrième épisode : Pendant une semaine, le "Libre Journal de la France courtoise" a été privé de courrier. La direction de la distribution a fait supprimer les tournées dans notre quartier.(et dans bien d'autres).

Motif avancé : pénurie de personnel. Dans un pays de quatre millions de chômeurs, cette explication est une insulte au bon sens.

La vérité est que l'administration des Postes, comme, probablement, la société d'État "Telecom", applique une stratégie concertée qui vise un double objectif.

D'une part, imposer l'évidence que l'administration étant incapable d'assurer le service public, la privatisation est la seule solution moderne.

D'autre part, imposer le "coût réel" du service



dans la perspective de cette privatisation qui dévoluera le monopole de la Poste et des Télécommunications en France à de puissants groupes multinationaux. C'est-à-dire disqualifier le courrier traditionnel, service public qui, par définition, ne rapporte rien, et imposer le recours aux "produits" à fort rendement : courrier surtaxé à distribution spéciale, "fax" pour la correspondance, Minitel couplé au lecteur de carte bancaire

pour les paiements, prix des communications doublé, etc.

La menace de la faillite sur les petites entreprises

Cette stratégie réduira au chômage des milliers d'employés des Postes et des Telecom. Pour l'heure, elle fait planer la menace de la faillite sur les petites entreprises qui vivent au jour le jour des rentrées

d'abonnements.

Consolation, une catégorie d'administrations fonctionne sans faille : pendant tout ce temps, nous recevrons au moins six correspondances des services fiscaux, de la TVA, des Impôts ou de l'URSSAF exigeant, sous peine de sanctions financières, une kyrielle de renseignements inutiles, de déclarations sans objet et de paiements indus. C'est tout. C'est assez. ■

La police de Pasqua a capitulé en rase-campagne

Si la situation n'était pas si grave, on aurait éclaté de rire en entendant, vendredi soir, Pasqua entonner une fois de plus à la tribune du Mouvement national des élus locaux sa vieille scie sur le thème "Je ne tolérerai pas l'intolérable".

C'est aux pêcheurs que le vieux pitre adressait ses menaces. Après avoir "terrorisé les terroristes", il promettait de faire mariner les marins.

Pendant ce temps, loin des tréteaux, dans la réalité, voici ce qui se passait, raconté, afin que l'on ne nous accuse pas de parti pris, par "Libération" :

"Nuits d'affrontement sur les hauteurs de Rouen.

Après la mort d'Ibrahim Sy, tué par un gendarme, des heurts ont opposé des adolescents aux CRS. Hier, après des tentatives de médiation, les forces de l'ordre se sont repliées".

Un voleur de voiture qui précipitait son véhicule sur un gendarme a été abattu. Ses congénères de la Cité des Sapins ont immédiatement déclenché des représailles. Trois nuits d'émeutes au cours desquelles ils ont saccagé, brûlé, détruit.

Libé raconte : "Ni les tentatives des travailleurs sociaux d'un quartier où 55 % des moins de vingt-cinq ans sont au chômage, ni celles des représentants de la mairie de Rouen ne

sont parvenues à faire baisser la tension."

Rien ne pouvant faire entendre raison aux voyous, qui exigeaient le retrait immédiat des forces de police et l'abandon de toutes poursuites, "c'est à huis clos et avec des interlocuteurs d'une quinzaine d'années que le directeur de la direction départementale de la police nationale a traité."

La négociation a abouti à l'évacuation immédiate des forces de police qui ont laissé la Cité des Sapins sous la seule juridiction des gangs immigrés.

Capituler devant des gosses de quinze ans, vraiment, il a l'air fin, le "terroriseur de terroristes" ■

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

DEPUIS le LUNDI 31 JANVIER, LE LIBRE JOURNAL A CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE

LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :
SDB

139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONE :
ABONNEMENTS : 42 80 09 33
REDACTION : 42 80 09 39
TELECOPIE : 42 80 19 61

CABALE



Elkabbach, qui était résolu à réintégrer Patrick Sabatier à l'antenne après deux ans de purgatoire consécutifs à ses ennuis judiciaires, hésite au dernier moment à sauter le pas. Motif : une vague de protestations de la part de centaines de téléspectateurs contre le retour de Julien Lepers, condamné pour fraude fiscale, comme animateur de l'émission "Questions pour un champion".

SPATIO-TEMPOREL

Carlo Freccero, nouveau



patron de la programmation sur F2-F3, a jugé qu'une émission mensuelle reviendrait à sous-employer Thierry Ardisson. Il a donc demandé à l'enfant terrible du petit écran de concocter une émission hebdomadaire. Le portrait de Rio déjà tourné pour la série "Long Courrier" étant programmé à l'occasion du Carnaval, l'auteur de "Pondichéry" garde le secret sur son idée : "Je travaille à un projet qui exaltera mes deux passions : l'histoire et la géographie". La première télévision spatio-temporelle, en somme.

TRAHISON



Chirac n'est pas le seul à considérer comme une trahison le ralliement à la politique africaine mitterrando-balladurienne de sa "créature" Michel Roussin, ministre de la Coopération. Mais il est le seul à avoir signifié son sentiment au renégat sur un tel ton que le déjeuner entre les deux hommes s'est terminé dans des éclats de voix et des insultes. Le départ de Roussin, dont la politique est jugée "rui-neuse pour le parti gaulliste", est désormais un préalable au rétablissement de relations "normales" entre la Mairie et Matignon.



Autres Nouvelles

CHAMPAGNE



Il n'y a pas que dans la permanence du candidat socialiste qu'on a sablé le champagne au soir de la défaite d'Anne-Marie Surcouf-Bloch dans la XIXe circonscription de Paris. Jusque dans les plus hautes instances de l'UDF et même parmi les "supporters" qui s'affichaient sur les tribunes au côtés de la vaincue et de son mari. On espère que cette claque imposera enfin silence à un personnage jugé de plus en plus arrogant et de plus en plus encombrant.

VICTIMES



Autre conséquence probable (dramatique, celle-là) de la défaite de Bloch : les malheureux policiers limogés par les socialistes pour avoir rendu hommage à des collègues assassinés et qui avaient marchandé leur appui à Bloch contre une promesse de réintégration sont désormais assurés de ne jamais retrouver leur emploi. Pasqua, qui n'était déjà pas chaud pour tenir les promesses d'un Bloch réélu, ne bougera certainement pas le petit doigt pour les protégés d'un sortant sorti.

SURPRISE



Invité une fois de plus par Anne Sinclair, l'Abbé Tagueule a littéralement cloué la belle en se livrant à trois reprises, et avec une insistance pour le moins déplacée, à un dithyrambe d'Hitler qui, arrivé au pouvoir dans un pays où il y avait 25 % de chômeurs, a mis tout le monde au travail en six ans. "Ben, mon Führer !

Omar Raddad, maghrébin... mais assassin

L'éternelle stratégie de la rupture de Maître Vergès a encore une fois porté ses fruits. En osant la comparaison entre Omar Raddad, "jeune jardinier" condamné non pour meurtre mais parce qu'il est maghrébin, et Alfred Dreyfus, "jeune officier" coupable non de trahison mais d'être juif, le machiavélique avocat a semé le trouble dans les esprits au point que certains ont aussitôt rouvert le débat autour du système judiciaire français qui s'appuie sur l'intime conviction (forcément influençable) d'un jury populaire (forcément raciste). Le "Libre Journal" avait un observateur au procès. Très simplement, il remet les choses au point. Arabe ou pas : aucun doute n'est permis sur la culpabilité d'Omar Raddad.

Conditionnée par les médias, l'opinion publique a été priée de répéter : "C'est anormal, Omar a été condamné alors qu'il n'y avait ni preuves ni aveux..."

De plus, c'est implicite dans les esprits, même si ce n'est formulé publiquement que par Me Vergès : "Condamner un Maghrébin, n'est-ce pas, par définition, faire du racisme ?"

Pourtant, tout est beaucoup plus simple.

En faveur d'Omar, pas de témoins, pas d'empreintes, pas d'aveux. Comme dans quantité d'affaires qui débouchent pourtant sur une condamnation devant la cour d'assises. C'est la conviction des jurés qui compte. Ici, puisqu'il y a condamnation, ils ont été convaincus et, si "le doute doit profiter à l'accusé", ils n'ont pas eu de doute ! On pourrait ajouter que cet homme d'apparence douce et tranquille n'a pas, évidemment, une "tête d'assassin" : ce serait trop facile et bien pratique pour la police !

En revanche, le faisceau de charges convergeant vers Omar est impressionnant. D'abord, la plus simple : cette accusation venue d'outre-tombe et deux fois répétée : "Omar m'a tué". C'est parce que l'on n'a jamais vu une victime accuser son meurtrier en écrivant son nom que l'on n'y peut croire. C'est "trop beau pour être vrai !" Alors, trois précisions :

1 - Les graphologues sont formels : c'est bien l'écriture de la morte. La faute d'orthographe ("m'a tuer" au lieu de "m'a tuée") conforte encore cette affirmation car la victime, bien que cultivée, faisait souvent cette faute d'accord.

2 - Un "autre" meurtrier aurait pu, peut-être, tracer la première inscription mais certainement pas la seconde. Nul assassin, si machiavélique soit-il, si retors dans sa criminelle imagination, ne pouvait imaginer la mourante se traînant jusqu'à une porte de chaufferie et là, allongée, à bout, traçant de deux doigts trempés dans son propre sang ces quelques mots que, saisie par la mort, elle n'achèvera pas". Omar m'a t...".

3 - La porte de la cave avait été bloquée de l'intérieur par un petit lit pliant et un tuyau en métal, système impossible à mettre en place depuis l'extérieur. C'est donc la victime elle-même qui a dressé ce dérisoire barrage, terrorisée par un éventuel retour de son agresseur ; c'est donc également elle, seule dans cette cave, qui a désigné son bourreau avant de succomber.

Etait-elle en mesure, physiquement et avec suffisamment de lucidité, d'écrire sans se tromper le nom de son agresseur ? Oui, affirment les experts : aucun des neuf coups de couteau n'était directement mortel ; elle a eu environ une demi-heure de survie.

Mais, s'interroge-t-on,



pourquoi ce crime puis-
qu'Omar aimait bien
Mme Marchal. A quoi l'on
peut répliquer : pourquoi
l'aurait-elle faussement
accusé alors qu'elle aussi
l'aimait bien ?

De toute façon, il n'y a
pas d'alternative à la culpa-
bilité d'Omar. Tout ramène
à lui ; l'hypothèse d'une
mise en scène n'a pu être
démontrée. Il est probable
que, tout simplement, ce
garçon, doux et calme

mais tenaillé par les
besoins d'argent que lui
imposait son goût du jeu et
des prostituées, a été pris
de fureur quand
Mme Marchal a repoussé
sa énième demande
d'avance.

L'ironie de ce procès,
c'est la présence de
Me Henri Leclerc, star de
l'antiracisme professionnel
comme partie civile aux
côtés du bâtonnier du
Granrut, parent de la victi-

me. La leçon, c'est qu'un
Raddad, un Dubois doi-
vent, n'en déplaise aux
Vergès et aux Leclerc, pou-
voir être jugés sans aucune
discrimination.

On tente de nous faire
croire le contraire, au nom
du fameux "racisme". En
vain.

Ce n'est pas un
Marocain qui a été jugé,
c'est un homme accusé de
crime. ■

François Millet

Toubon est vraiment tout...bon

Sa récente et inénar-
rable prestation dans
l'émission "7 sur 7"
du 30 janvier dernier a
lâché contre Jack Toubon
les chiens déjà excités par
le portrait à peine chargé
que les "Guignols de l'Info"
donnent depuis quelques
mois du ministre de la
Culture-z-et-de-la-
Francophonie.

Totalement navrant sur
les questions politiques en
général, les interrogations
politiciennes en particulier
et les événements de
l'actualité en détail, le mari
de Lise Weiler a aligné pen-
dant une heure les
bourdes, les cuirs et les
prudhommeries, allant
jusqu'à regretter la mort de

la skieuse Ulrike Maier "qui
était sympa et ça fait
d'autant plus de peine".

C'était tellement nul que
l'on en était gêné. Enfin,
Anne Sinclair abordant les
questions culturelles, on
crut qu'on allait pouvoir
respirer. Patatras ! La belle,
impitoyable, interroge le
successeur de Jack Lang
sur le bilan du ministère
dont il assure l'intérim.
Réponse de Toubon : "Je
crois que beaucoup de
choses a été fait pour déve-
lopper les équipements et
les activités culturelles".
Sinclair ne bronche pas.
Alors Toubon, solennel et
conciliant : "Oui, beaucoup
de choses a été fait".

Apparemment, aujour-

d'hui, certaines autres
choses sont négligées.

Comme, par exemple,
les règles de l'accord du
sujet avec le verbe et de
l'accord du participe.

Dans n'importe quel
collège, cela se serait soldé
par cent lignes. Au lycée-
Matignon, il semble que le
proviseur, qui aime à poser
à l'homme de culture, soit
beaucoup plus sévère et
que le cancre ait du souci à
se faire. En tout cas, une
rumeur persistante annonce
qu'il ne devrait pas survivre
à son poste lors du (très)
prochain remaniement
ministériel. Ce qui tendrait
à prouver qu'en dépit
d'une légende tenace, le
ridicule tue. ■

BELLE BETE



Présentée comme
une " salope ", une
" idiote " et une
" pute " par les élégants jour-
nalistes du lobby, Alessandra
Mussolini, petite-fille du
Duce et élue du MSI, vient
d'obtenir les félicitations du
jury pour sa thèse de docto-
rat en pédiatrie.

CONFIDENCE



Roland Dumas,
avocat, complice et
vieux confident de
Mitterrand, ne cache pas sa
conviction : une troisième
candidature de " François "
est non seulement possible
mais même probable en
l'absence de tout successeur
" crédible ".

COMME PAPA



Hue est décidé-
ment le digne suc-
cesseur de
Marchais. S'il n'a pas travaillé
pour les Nazis, il a en
revanche trempé dans une
très vilaine affaire.
En février 81, il organisa une
campagne de dénonciation
contre une famille marocaine
accusée de trafic de drogue.
Après plusieurs jours de ter-
reur animés par les jeunesses
communistes sous la conduite
de Hue, les Marocains furent
lavés de tout soupçon. Les tra-
fiquants étaient leurs dénon-
ciateurs : des Algériens amis
du futur caïd communiste.

Journée légitimiste à Versailles

Dimanche 27 février 1994

— TROIS RENDEZ-VOUS À RETENIR —

9 h 30 : Visite-conférence, par Mme Mahler
des musées nationaux, de la Chapelle, de
l'Opéra, Galerie des glaces et grands appar-
tements du Roi.

12 h. : Déjeuner amical à la Brasserie de
l'Hôtel de Ville, 1 rue des Etats-Généraux.

15 h. : Visite du Grand Trianon, ferme de
Louis XV, du Petit Trianon et jardins,
hameau de la Reine

**Renseignements & inscriptions : U.E.L.,
4 square Desnouettes, 75015 Paris (tél.
48 28 50 36).**



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

LE MAROC PORTUGAIS

Le premier objectif portugais au Maroc fut la ville de Ceuta. Ce choix s'explique stratégiquement car ce point d'appui, qui faisait face à Gibraltar alors encore sous contrôle musulman, était une importante base de pirates. Autre argument, les Portugais étaient à la recherche des richesses venues du Sud et aboutissant au Maroc grâce au commerce transsaharien ; or, Ceuta était le terminus de l'une de ces voies.

Le 21 août 1415, Ceuta fut prise par les Portugais qui prenaient ainsi pied en Afrique du Nord.

Le roi Alphonse V définit ensuite une priorité qui était la conquête des ports du détroit. En 1458, une flotte attaqua El-Ksar-Seghir, qui fut prise le 23 octobre. Plusieurs fois dans les années qui suivirent, les Portugais échouèrent devant Tanger.

Arzila enlevée le 24 août 1471, la route de Tanger était libre et, le 29 août, les troupes portugaises investirent la ville. Les Portugais étaient désormais les maîtres du détroit.

Ils firent ensuite porter leurs efforts sur les ports du Maroc atlantique, recherchant toujours plus loin vers le Sud les points d'aboutissement du commerce transsaharien.

En janvier 1497, ils débarquèrent à Massa et y édifièrent une factorerie et un fort. En 1505, le roi du Portugal donna à un particulier l'autorisation de s'installer à Santa Cruz de Aguer ou Agadir. En 1513, l'établissement végétant, le roi Emmanuel Ier se racheta au nom de la Couronne.

En 1508, le Portugal occupa effectivement Safi et en fit sa principale implantation sur la côte atlantique du Maroc.

En 1513, Emmanuel Ier décida la conquête d'Azemmour afin de donner de l'espace à l'établissement de Safi.

Peu à peu, les Portugais s'installaient donc sur des portions de plus en plus larges du littoral marocain. Azemmour était placée sur l'embouchure de l'Oum er-R'bia et, son port étant peu commode, les Portugais découvrirent à Mazagan une rade accueillante, plus facilement utilisable où, en 1514, ils commencèrent les travaux d'une forteresse qui restera portugaise jusqu'en 1769.

La conquête portugaise était d'ailleurs faite pour durer puisque trois évêchés avaient été créés, à Ceuta, Tanger et Safi.

Les établissements portugais avaient pour nom les *fronteiras*. Accrochés au littoral, assiégés quasi-

ment en permanence, ils ne survivaient que grâce au ravitaillement qui leur parvenait du Portugal.

En vingt-cinq années, l'empire maritime que Lisbonne avait fondé au Maroc s'effondra. En 1515, le Portugal subit son premier et très grave échec à la Mamora, quand ses troupes durent réembarquer et évacuer leurs positions.

En 1519, les Portugais connurent une dernière réussite en parvenant à construire une forteresse à Agouz, à l'embouchure de l'oued Tensift. Puis le reflux commença.

Il prit un tour véritablement dramatique le 12 mars 1541 quand le Saadien Mohamed Ech-Cheikh al-Mahdi s'empara de la forteresse de Santa Cruz de Aguer.

Jean III de Portugal comprit la difficulté qu'il y avait à maintenir ces positions sur le littoral marocain, et pour un but tout à fait hypothétique depuis que la route des Indes avait été découverte puis ouverte. Il donna alors l'ordre d'abandonner toutes les places atlantiques à l'exception de Mazagan qui était relativement facile à ravitailler en raison du bon accès de sa rade.

En 1541 et en 1542, Safi et Azemmour furent évacuées et, en 1550, dans le nord du Maroc, Arzila et El-Ksar es-Seghir le furent également.

Après vingt-cinq années de tentatives audacieuses, le Portugal ne conservait plus au Maroc que Tanger, Ceuta et Mazagan.

Et c'est ainsi...

par ADG

Les révélations apportées ici-même il y a une dizaine de jours sur la création du monde ont, comme on s'en doute, fait grand bruit dans le monde chrétien et m'ont valu, ainsi que je m'y attendais, un abondant courrier duquel j'extraits cette lettre :

« Honoré scripteur, au milieu de l'étincelante démonstration que vous fîtes dans le numéro 26 de l'inexistence du jour, vous citez parmi les choses un peu bâclées, la femme et l'ornithorynque dont je vous accorde que l'orthographe n'est pas des plus faciles. Etant femme moi-même, je ne saurais me prononcer en revanche sur mon utilité, craignant d'être partielle. Quelque part. Toutefois, je me permets de protester contre la présence des moustiques dans votre liste, alors que vous y avez omis la mouche, autrement plus répugnante que le franc petit diptère dont d'ailleurs, seule la femelle pique, et encore n'est-ce que pour nourrir ses enfants alors que le mâle va au bureau comme vous et Joseph Grec, en veillant néanmoins à ce que la femme ne pique aussi son portefeuille. En conclusion, ô polygraphe inspiré, ne pourriez-vous régler définitivement son compte à l'odieuse mouche et m'envoyer par la même occasion une épinglette de vous célébrant l'Everest et le tuyau ? ».

Certainement, mère, vous savez que j'ai toujours été un fils obéissant, mais vous me permettrez également de dire trois mots sur la carotte et les dimanches, deux sujets qui m'ont toujours interpellé. Quelque part.

Commençons donc par les mouches en citant ce passage du très recommandable « L'usage du monde » de Nicolas Bouvier (Petite Bibliothèque Payot-Voyageurs), lequel Bouvier, sans doute par solidarité avec les bœufs, hait également cet insecte caca-boudin. « Les Anciens, qui y voyaient clair, l'ont toujours

MOUCHES, CAROTTES ET DIMANCHE



— Petit courrier
personnel

— Antiquité
du diptère
caca-boudin

— Grandeur
consécutive
du prochain
numéro.



considérée comme engendrée par le Malin. Elle en a tous les attributs : la trompeuse insignifiance, l'ubiquité, la prolifération foudroyante, et plus de fidélité qu'un dogue (beaucoup vous auront lâché qu'elle sera encore là) ».

Personnellement, je trouve que c'est tapé et que la messe est dite, mais plus loin, on en apprend encore de belles sur le compte de la mouche. En Syrie, c'est Baal-Zeboub (Belzébut) son dieu et Melkart en Phénicie (aussi). Le peu sympathique Zeus Apomyios d'Elide exigeait des sacrifices pour les envoyer pondre ailleurs. Le Moyen-âge la croyait née de la crotte, ressuscitée de la cendre et sortie de la bouche du pécheur.

Saint Bernard de Clairaux, un type commack, les excommunait et Luther accusait le Diable de les lui envoyer pour « conchier son papier ». L'Empire chinois légiférait contre les mouches, la Franc-maçonnerie elle-même refuse de les initier et seuls peut-être les cochons, les truites et les poids peuvent la supporter. Par pudeur, je ne parlerai pas du dégoûtant asticot et de l'indigeste mouche au chocolat, le cœur et le foie nous manquent.

Pour ce qui me concerne, le sujet est clos et sauf protestation de la victime, je n'y reviendrai plus sinon à coups de claquettes. Qui a eu un soir une grosse mouche verte ou bleue vrombissant dans sa chambre sait ce qu'un honnête homme peut éprouver quand on ne peut pas la prendre.

La carotte, maintenant. Mes lecteurs les plus fidèles - et le docteur Michel L. sait de quoi je parle - se souviennent sans doute de l'affection que j'éprouve pour cet élégant légume ombellifère et les compliments que je fis jadis à l'adresse de Paddy Jupurruria Nelson, ce peintre aborigène qui illustra « le rêve de la carotte sauvage », un sujet que dédaigna Bruegel le Vieux pour sa plus grande confusion. Or j'apprends que la carotte ferait grandir par sa concentration de vitamine A dans le plasma sanguin, corrélée au taux de sécrétion de l'hormone de croissance nocturne. On savait déjà qu'elle donnait une bonne vue, les cuisses roses et rendait aimable, mais si en plus elle provoque la croissance, rendons-lui justice et admettons qu'il vaut mieux grignoter une carotte que croquer le marmot.

Il ne me reste plus de place pour le dimanche. Veuillez donc le rayer dans le titre et considérer que nous le traiterons la prochaine fois.

**Et c'est ainsi que le numéro
28 sera grand.**



Les Provinciales

par Anne Bernet



Edmond Rostand : la plume et le panache

Quiconque se pique d'avoir le goût sûr rougit toujours un peu d'avouer un faible pour Edmond Rostand. Stupide préjugé ! Il conviendrait, au contraire, de se méfier de ceux qui détestent Rostand. Quelqu'un qui ne pleure pas en entendant Cyrano avouer son impossible amour pour Roxane a le cœur diablement sec ; et qui n'est pas transporté

par l'évocation de la bataille de Wagram, à l'acte V de « L'Aiglon », n'aime guère la France. Car les héros de Rostand incarnent tout notre esprit national. C'est d'ailleurs probablement ce que les imbéciles ne leur pardonnent pas.

1868 fut une bonne année pour la Provence puisqu'elle vit naître, au mois d'avril, Charles Maurras à Martigues et

Edmond Rostand à Marseille. Il va sans dire que ce fut surtout une bonne année pour la France et pour la littérature.

Très vite, le jeune Edmond se sent attiré vers la carrière littéraire. Il est vrai qu'il fait des débuts aussi précoces que prometteurs en décrochant, en 1887, le prix de l'Académie de Marseille pour une brillante étude comparative consacrée à deux Provençaux : Honoré d'Urfé et Zola...

***Rostand, sous
son charme
méridional,
son aisance,
sa pointe de faconde,
ses grâces
de beau garçon
à la mode,
est d'abord
un terrible angoissé***

Est-ce à dire que l'adolescent va se croire arrivé aux sommets sans efforts ? Ce serait mal le connaître. Car Rostand, sous son charme méridional, son aisance, sa pointe de faconde, ses grâces de beau garçon à la mode, est d'abord un terrible angoissé. Jamais satisfait de son travail, toujours inquiet, il se gâche la vie, au point qu'il finira par ne plus pouvoir écrire ni publier et qu'il sombrera dans la dépression chronique.

D'ailleurs, dans les années qui suivent, Edmond Rostand n'obtient que des succès d'estime, tant pour un recueil de vers, « Les Musardises », sombrement dédié « aux ratés », que pour

quelques pièces de théâtre.

Peut-être est-il alors plus préoccupé de son bonheur personnel — il a épousé en 1890 le poète Rosemonde Gérard — que de sa réussite professionnelle ? 1895 lui sourit un peu, grâce à Sarah Bernhardt qui interprète sa pièce « La Princesse lointaine ». Les applaudissements de la critique et du public sont davantage destinés à l'interprète qu'à l'auteur. Rostand, qui travaille si lentement, a-t-il raison de s'obstiner dans cette voie ? Oui. Le 28 décembre 1897, la première de « Cyrano de Bergerac » est un triomphe. Malgré quelques grincheux qui prétendent que les Parisiens, rassasiés des drames d'Ibsen à l'affiche dans les autres théâtres, vont voir « Cyrano » afin de se détendre, c'est bien la gloire qui est au rendez-vous. Une gloire parfaitement officielle : le 1er janvier 1898, Rostand est chevalier de la Légion d'honneur ; en 1901, il entre à l'Académie Française alors qu'il n'a que trente-trois ans. Pas une manifestation politique ou publique dont il ne soit le chantre.

***Des œuvrettes
de circonstance
qui glacent parfois
d'effroi jusqu'à
ses thuriféraires***

Cet apogée est le commencement de la fin... Paralysé par son propre triomphe, Rostand a peur d'écrire. Déjà, il a bien senti que « L'Aiglon », si belle soit l'œuvre, a moins plu que « Cyrano ».



Dix ans, il retravaille « Chantecler », qui sera un terrible fiasco. Entre-temps, il produit des œuvrettes de circonstance qui glacent parfois d'effroi jusqu'à ses thuriféraires. N'a-t-il pas commis, dans le discours en vers par lequel il salue l'arrivée à Paris du Tsar et de la Tsarine, cet invraisemblable octosyllabe : « Oh ! Oh ! C'est une impératrice ! » ?

On lui reproche son amitié pour le très pacifiste Barbusse

Autour de lui, on s'interroge. Il se porte mal. Souffrant de problèmes pulmonaires, irritable, fatigué, il ruine son ménage. En prenant partie dans le camp dreyfusard pendant « l'Afaire », il nuit à son image de patriote. Il veut pourtant s'engager en 1914 ; sa santé l'interdit. Il va remonter le moral des troupes sur le front, publie des poèmes guerriers, « Le vol de la Marseillaise ». Mais, dans le même temps, on lui reproche son amitié pour le très pacifiste Barbusse. La grippe espagnole, qui l'emporte brutalement en 1918, lui évite sans doute une complète déchéance insupportable à cet orgueilleux...

« Cyrano » et « L'Aiglon » survivent. Pourquoi ? Parce que, dans ses deux chefs-d'œuvre, consciemment ou non, Rostand a mis en scène, tour à tour, ses propres angoisses, ses propres échecs — Cyrano, le duc de Reichstadt, et, à moindre titre, Christian ou Flambeau ont superbement raté leur vie... — et la victoire morale qu'ils parviennent cependant à obtenir. Le théâtre de Rostand est un théâtre de la défaite surmontée, vaincue, sublimée. Les complexes de Rostand

sont venus à un moment précis rejoindre les complexes de la France battue par l'Allemagne. C'est ce qu'un humoriste contemporain a appelé « le côté Jeanne d'Arc des Français », ajoutant que c'est dans ce rôle que nous sommes les meilleurs. Rostand, romantique attardé, l'avait déjà compris.

Cyrano souffre d'être laid ; Christian, de manquer d'esprit ; Flambeau, de n'avoir pas mérité la croix, et Franz, de son sang Habsbourg qui assassine en lui ce qu'il appelle abusivement son « sang français ». Pour se racheter ou se grandir à leurs propres yeux, ils n'ont plus que le sacrifice. Cyrano se taiera donc jusqu'au bout pour ne pas salir la mémoire de son ami ; Roxane le lui reproche assez : « Pourquoi vous être tu pendant quatorze années / Puisque, sur cette lettre où, lui, n'était pour rien, / Ces pleurs étaient de vous ? » « Ce sang était le sien. »

L'Aiglon, mesura soudain ce que la gloire de son père avait aussi représenté d'horreur et de souffrance

Christian préférera mourir plutôt que vivre avec l'idée d'être aimé non pour son courage ou sa beauté, mais à cause de l'intelligence et du talent de Cyrano.

Flambeau se vouera dans une fidélité à coup sûr mortelle, moins au pauvre Franz qu'à l'ombre terrible de l'Empereur.

Et l'Aiglon, mesurant soudain ce que la gloire de son père a aussi représenté d'horreur et de souffrance, s'offrira en victime expiatoire.

A l'instar de Rostand, ce sont des vaincus, des

inadaptés. Mais, soudain, quelque chose s'empare d'eux et les transforme en purs héros capables de tous les exploits et de tous les martyres. Ce quelque chose en eux, c'est l'esprit français.

La France, c'est Cyrano dans sa discussion avec Guiche qui, lui, a enlevé son écharpe blanche de commandement afin d'échapper aux Espagnols et de revenir les prendre à revers...

Paradoxalement, le meilleur interprète de cet état d'âme est un personnage de troisième plan, qui n'a même pas de nom : le jeune attaché d'ambassade dans « L'Aiglon ».

A la soirée donnée par Metternich, devant Franz masqué et sur le point de fuir, qui ne peut donc répliquer, un gentilhomme autrichien a basement offensé la mémoire de Napoléon parmi les rires complices. Jusqu'au moment où l'attaché d'ambassade français, parfait royaliste, lui fait rentrer ses propos dans la gorge. « Il s'agit de la France et je suis dans mon rôle. / C'est contre elle tenir des propos insultants / Que d'insulter celui qu'elle aime si longtemps. » Et c'est encore ce diplomate monarchiste qui prend des risques insensés et va prévenir le duc du danger qui le menace, tout en précisant « pas en partisan ! en ami seulement ! » Lui encore qui regarde s'enfuir lâchement les autres devant la police autrichienne et qui, couvert par l'immunité diplomatique, réplique, superbe : « Oh, pardon ! Maintenant qu'on arrête, j'en suis ! »

Ce diplomate, c'est la France. Comme Flambeau le grognard : « Faits d'armes : trente-deux. Blessures : quelques-unes. / Ne s'est battu que pour la gloire et pour des prunes. »

La France, c'est Cyrano dans sa discussion avec Guiche qui a enlevé son écharpe blanche de commandement afin d'échapper aux Espagnols et de revenir les prendre à revers.

« Eh bien, que dites-vous de ce trait ? » /

« Qu'Henri IV / n'eût jamais consenti, / le nombre l'accablant / A se diminuer de son panache blanc. »

« L'adresse a réussi cependant ! »

« C'est possible / Mais on n'abdique pas l'honneur d'être une cible. »

« Si j'eusse été présent quand l'écharpe coula / Nos courages, Monsieur, différant en cela, / Je l'aurais ramassée et me la serais mise. »

...et refusant hautainement de quitter les cadets de Gascogne qu'il a lui-même exposés aux pires dangers

Et la France, c'est aussi Guiche lui-même à la scène suivante refusant hautainement de quitter les cadets de Gascogne qu'il a lui-même exposés aux pires dangers et refusant de manger leurs restes... alors qu'il défaille de faim...

Ils sont la France telle que les autres la détestent, la France qui arrache à Metternich cet aveu de haine : « Pour cet orgueil français / Que tu rendis sans borne : / Bicornes qui leur sert / A nous faire les cornes ! » Dreyfusard, pacifiste, Rostand ? C'est possible... Mais français d'abord.

En poche

La grâce et le venin

Une vieille femme raconte, au soir de sa vie, sa triste existence. Elle était leveuse de maux, ce qui signifie qu'elle avait le pouvoir immense de soulager les malades, de relever les estomacs, de trouver les échardes, de tirer le feu de la peau des grands brûlés, d'arrêter les crises de delirium. Orpheline, elle a été recueillie par une vieille guérisseuse qui lui a enseigné ses secrets. Elle se marie avec un homme âgé dont les grands fils vont maltraiter ses deux petits. Elle fuira, s'établira dans le Limousin dans une vieille ferme appelée "La Belette des Bois" et soignera tous ceux qui viendront la voir. Ses fils se marient avec de mauvaises femmes, mais les petits-enfants assureront la relève. L'un sera notaire et l'autre guérisseur à son tour. Ce livre est poignant de la première à la dernière ligne. Le personnage d'Aline Colin, qui nous parle à la première personne, est une femme merveilleuse d'énergie, d'humour et de générosité. Elle ne pourrait guérir si elle n'avait souffert elle-même et si elle n'avait ce sens de l'autre. Cette explication du pouvoir des guérisseurs s'impose par son authenticité. La liste des maladies soignées par Aline Colin et Jean de Dieu est impressionnante et pathétique. Ce tableau de la vie paysanne de 1850 à la guerre de 14 est aussi triste qu'un tableau de Le Nain mais très vrai et très alerte.

Anne Brassié

"La grâce et le venin", Michel Jeury,
Le livre de Poche.

C'est à lire

par Anne Brassié

Eh bien, justement, il n'y a plus de mystère. Pour Pierre Sipriot, qui nous a déjà fait revivre les derniers jours de Louis XVI puis ceux de Marie-Antoinette, l'enfant roi Louis XVII est mort en janvier 1794 et non en janvier 1795, un an après son père et trois mois après sa mère.

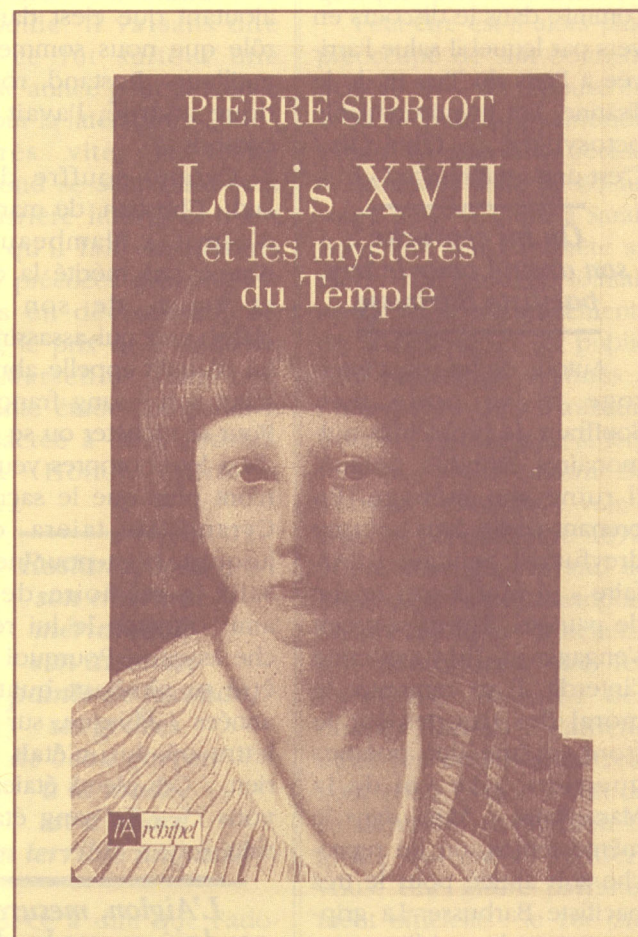
La République est expéditive. Charles-Louis fut incarcéré dans des conditions effroyables d'abandon. Il désespéra et se laissa glisser dans la mort en confiant à son officier de bouche : « Vois-tu, mon ami, je veux mourir ».

Mais cette nouvelle devait être cachée pour de multiples raisons. Ces morts en cascade commencent à faire désordre. Le peuple est féroce, certes, mais il change très vite et devient compatissant. Les affaires de Robespierre, qui ne vont pas bien, promettent de finir mal.

« Les dictatures, écrit Sipriot, sont redoutables par leurs menaces, mais elles ne les mettent pas toutes à exécution. Elles sont plus effrayantes dans leurs secrets. »

Les substitutions d'enfant, les leurres, tout ce qu'il appelle la « politique du trompe-l'œil », Pierre Sipriot les évoque avec rigueur.

Tout n'est pas tragique dans ce livre, car le merveilleux conteur qu'est Pierre Sipriot



évoque la petite enfance du roi, son éducation, ses bêtises. Cette famille royale fut un exemple de bonheur familial et, selon l'auteur, c'est ce qui a causé sa perte. Le Roi était placé en face de ce dilemme : ne pas céder et risquer la vie de sa famille ; céder et la sauver.

Les parents royaux n'ont jamais voulu se séparer, même pour assurer la pérennité du régime par la fuite.

L'on dégustera aussi quelques maximes de simple bon sens comme ce mot de Maine de Biran dans son journal

de 1818 : « Le Ministre me disait : "La France est anti-bourbonnienne". "Tant pis pour la France, devrais-je répondre, car la France ne peut pas vivre sans les Bourbons. Hors de la légitimité, je ne vois qu'anarchie et despotisme. »

Pour plus de clarté, on est prié de se reporter à l'actualité...

« Les cent vingt jours de Louis XVI » (Plon)

« Les soixante derniers jours de Marie-Antoinette » (Plon)

« Louis XVII et les mystères du Temple » (L'Archipel).



LA FRANCE MONARCHIQUE

de Jean Bastier

Par un professeur agrégé de droit, l'histoire sociale et institutionnelle, articulée en cinq longs chapitres, de l'Ancien Régime. Nul des aspects de la Monarchie gallique, chrétienne, hiérarchisée n'a échappé au minutieux examen du savant universitaire. L'ouvrage terminé, le lecteur sait tout de la façon dont fut édifié notre pays et pourquoi il le fut, n'ignore plus rien de l'Exécutif, du Législatif, du Judiciaire — indissociables en la personne du Souverain — qui régissaient le Royaume des Lys. Un texte de haute tenue, un apport précieux à une meilleure connaissance du « moins mauvais des régimes » ; bref, le beau travail d'un bon Français.

Erès, 148 F.

NÉ DE L'OMBRE

de Matthew J. Costello

En 1965, à New York, cinq gamins, élèves des bons Pères au collège Saint-Jerry, tentent, ayant un peu trop tâté de la bouteille, d'invoquer le Diable. Niaiserie sans suite. Seul événement marquant, et tragique, de la journée : un toboggan du Luna-Park de Coney Island décapite l'un des jeunes sots... Point final ? Non : prélude à l'innommable horreur qui, en 1980, fera de Manhattan une province du Royaume de l'Autre. Chair de poule garantie.

Presses de la Cité, 110 F.

L'AUBE DE FONDATION

d'Isaac Asimov

Quoique l'ultime ouvrage de l'un des papes, sinon du Pape, de la science-fiction mondiale, ce roman presque fleuve est l'ouverture du fameux « Space-opera Fondation »... En l'an 12000, le gigantesque Empire galactique s'effondre et des malfaisants très malfaisants, un peu fascistes bien sûr, cherchent à le contrôler, mais le gentil très gentil savant Harri Sheldon, père de la psychohistoire (sic) et — faut-il le dire ? — bon démocrate, intervient.

Des androïdes ultrasophistiqués, des génialissimes informaticiens, des « radiants », des « fulgurants » comme s'il en pleuvait, et des aventures qu'eût pu vivre l'invincible Solo de la « Guerre des Etoiles ». Pour les amateurs...

Presses de la Cité, 120 F.

BOSSUET, FÉNELON

d'Aimé Richart

Une scrupuleuse autopsie de l'existence, des idées de « l'Aigle de Meaux » et de « l'Aigle de Cambrai ». Fort dissemblables, bien que le premier ait été le maître à penser du second, tous deux marquèrent de façon indélébile l'histoire religieuse et l'histoire politique de la France. Bossuet, superbe orateur sacré à l'âme de bronze, fut le précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV, le champion du gallicanisme et du pugnace absolutisme royal. Fénelon, à la fois intransigeant et souple, raide et humble, fut le guide intellectuel du duc de Bourgogne, petit-fils du Monarque solaire ; il rédigea, entre autres, les « Aventures de Télémaque », les « Tables de Chaulnes », et ses spéculations inspirèrent, hélas, aux philosophes des Lumières leurs utopies assassines. Des ouvrages qu'aucun honnête homme ne saurait négliger.

In Fine, 135 p, 149 F.

L'AVOCAT DU DIABLE

d'Andrew Niederman

Non seulement les avocats du cabinet new-yorkais Milton & Associated gagnent tous les procès criminels qu'ils plaident, mais le dossier de leurs misérables clients est prêt avant que ceux-ci n'accomplissent le forfait dont les tribunaux exigeront des comptes. Ces bizarreries intriguent à l'extrême un nouveau collaborateur du très performant bureau juridique, le jeune et ambitieux Kevin Taylor. En découvrira-t-il l'origine ? Bien sûr, à son grand effroi ! Une histoire qui sent... le soufre.

Presses Pocket (Collection Terreur), 36 F.

LA NUIT

DES HULOTTES

de Gilbert Bordes

A la suite d'un infarctus, un vieux menuisier s'enfuit de l'hôpital, refusant de mourir dans un lit anonyme. Sa dernière volonté : pêcher en compagnie d'un jeune garçon un brochet dans une rivière de Corrèze. Il ne s'agit pas d'une nouvelle version du « Vieil Homme et la mer », mais tout simplement de l'histoire d'un vieillard fidèle à sa vie passée, à son métier qu'il aimait, à ses amis et à son village. Chronique tendre et poignante d'une France en train de disparaître.

Presses Pocket, 335 p.

LES AMOURS

de Ronsard

Il est à craindre que Ronsard ne soit occulté dans les collèges et lycées. Certains de ces textes, écrits entre 1552 et 1560, ne sont peut-être pas tous à mettre entre les mains d'adolescents boutonneux, mais quel régal de savourer les vers de ce grand poète, auteur des plus beaux sonnets de la littérature française. Edition annotée et présentée par André Gendre, ce recueil enrichira la bibliothèque de tout ami de la poésie.

Le Livre de poche classique, 574 p.

MAZARIN

de Pierre Goubert

Successeur de Richelieu, le cardinal Mazarin est un personnage fort énigmatique, guère aimé des auteurs de romans historiques comme Dumas et pourtant combien attachant. Il continua et consolida l'œuvre de Richelieu et, sans lui, Louis XIV n'aurait certainement pas été le grand roi que l'on sait. Œuvre rigoureuse d'un historien spécialiste de l'Ancien Régime, ce livre permet de mieux connaître le personnage clé de voûte de la monarchie absolue.

Le Livre de poche, collection Références, 475 p.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

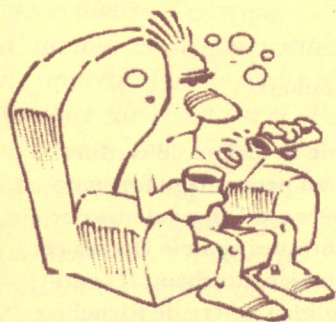
SAMEDI 12 FEVRIER

F3 20H50
"Eugénie Grandet"

Je m'en vais vous livrer un secret : quand, dans l'annonce d'une dramatique, vous voyez ces mots : "adaptation et dialogues de Pierre Moustiers", vous pouvez y aller les yeux fermés, si l'on ose écrire.

Ce "pays" de Giono et de Pagnol est, en effet, non seulement un magnifique écrivain (auteur entre autres de "Un si bel orage") mais aussi le plus fin, le plus cultivé, le plus intelligemment scrupuleux, le plus amoureux, le plus admirablement français de tous les adaptateurs.

Ce roman de Balzac, adapté par Moustiers, filmé par Verhaeghe et interprété par Carmet, sera donc un moment rarissime de télévision.



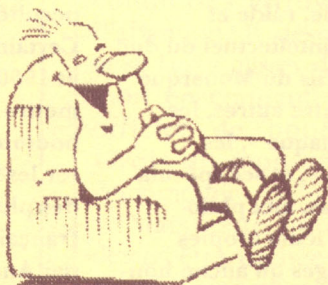
ARTE 22H10
"Falsch"

L'histoire du seul survivant d'une famille juive exterminée dans les camps de concentration. En allemand, Falsch veut dire faux. Et ça n'est pas ma faute.(HLPS).

DIMANCHE 13 FEVRIER

TF1 23H00
"Le petit monde de Don Camillo"

S'il me fallait partir sur une île déserte en n'emportant qu'un film, ce serait "Le petit monde...", insurpassable chef-d'œuvre qui doit autant à son auteur, le monarchiste Giovanni Guareschi, qu'à ses interprètes, Fernandel et Gino Cervi. Cent fois vu, cent fois adoré.



CANAL PLUS 20H35
"L'accompagnatrice"

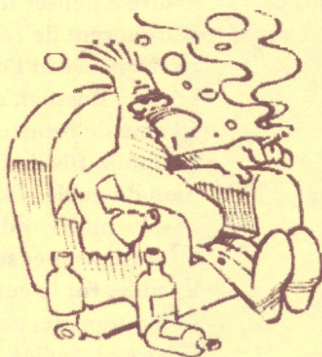
En 42, la femme d'un homme d'affaires qui trafique avec les Allemands devient la maîtresse d'un résistant (HLPS).

LUNDI 14 FEVRIER
F2 0H00
"Long Courier"

La première émission d'une série avortée puisque Thierry Ardisson s'est entendu demander d'abandonner son projet de mensuel pour travailler à un programme hebdomadaire. On est partagé entre le plaisir anticipé et le regret. Ce portrait non conformiste de Rio de Janeiro est un très grand

moment de télévision et l'on rêve en songeant à ce que l'auteur, qui n'a jamais mieux illustré le nom de sa société, "Ardisson et lumière", aurait pu faire de Prague, de Londres, de Saint-Petersbourg ou de Paris.

(HLPS) : rien.



MARDI 15 FEVRIER
M6 20H50
"L'Appel de la Forêt" :

Annoncée pour mardi dernier, l'adaptation du très beau livre de Jack London sera diffusée ce soir. A ne pas manquer.

(HLPS) : rien pour le deuxième jour consécutif. L'oubli s'installerait-il ?

MERCREDI 16 FEVRIER
F2 22H25
"A qui profite la cocaïne"

Une plongée dans le marché de la drogue évalué à deux mille milliards de francs par an. Evidemment, contre une telle puissance, qui peut acheter jusqu'aux âmes, toute guerre de front est illusoire. Les gouvernements n'ont donc que ce choix limité : être les complices des trafiquants ou se montrer plus malins qu'eux. Il est surprenant

que jamais la solution maintes fois proposée dans ces lignes ne soit seulement évoquée dans les grands médias : médicalisation-répression.

Médicaliser les drogués comme des malades dont on assouvit le besoin en leur fournissant de la drogue, de la même manière que l'on donne de l'insuline aux diabétiques (ce qui n'implique évidemment aucun amalgame sur le plan moral entre les toxicodépendants et les insulino-dépendants). Réprimer implacablement le trafic en faisant injecter ou absorber sur-le-champ à tout détenteur de drogue la totalité des quantités découvertes sur lui.

Evidemment, ce n'est pas humain.

Et l'on sait combien notre société est soucieuse d'humanité. Il n'y a qu'à visiter une maison de retraite ou un laboratoire de vivisection...

(HLPS) : encore rien. Gaubert, tu roupilles ?



JEUDI 17 FEVRIER
ARTE soirée
thématique : Faurisson, universitaire.

Pour avoir refusé d'adhérer à la vérité officielle imposée par la loi d'Etat et

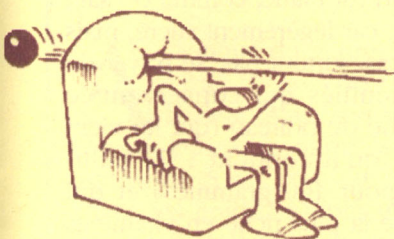


avoir publié un ouvrage scandaleux contestant l'historicité de certains aspects de cette vérité officielle, le professeur Faurisson est condamné à la mort civique. Il est obligé de se cacher, ne peut plus travailler et a fait l'objet d'au moins une tentative d'assassinat de la part de fanatiques religieux.

Cette soirée thématique retrace la chronologie de l'affaire Faurisson et propose plusieurs entretiens du professeur avec des personnalités.

Erratum : A la suite d'une fâcheuse erreur de transmission, nous prions nos lecteurs de lire "Salman Rushdie" au lieu de "Professeur Faurisson".

Le reste du texte ne change pas.

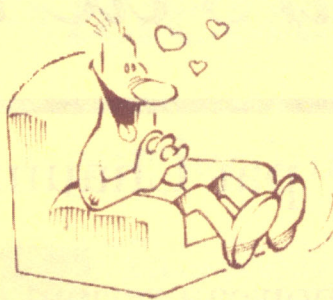


F2 20H50
"Envoyé spécial"

Terrifiant portrait des bandes terroristes qui n'hésitent pas à brandir devant les cliniques d'ITVG des pancartes où on lit : "Ici on tue des bébés". Certains vont même jusqu'à prier sur place. D'autres n'hésitent pas "à stigmatiser l'avortement et à le considérer comme un nouvel holocauste".

Ce qui est à l'évidence sans fondement puisqu'en Europe l'avortement a tué environ trente millions de bébés en dix ans.

Quand se décidera-t-on à en finir avec ces empêcheurs de tuer en famille ?



VENDREDI 18 FEVRIER

F3 21H50
"Faut pas rêver"

Invitée : Mimie Mathy. Ce petit bout de femme force le respect et la sympathie en réalisant un exploit très rare. Non seulement elle n'exploite pas sa "différence", comme on le reproche souvent, non sans hypocrisie, aux nains de cirque, mais encore elle la fait oublier avec une crânerie et une drôlerie formidables. Je suis curieux de savoir ce que cette émission, qui a le génie de faire parler les cœurs, fera sortir du sien qui est sans doute "gros comme ça" !

ARTE 22H55
"David"

Un jeune fils de rabbin échappe aux persécutions nazies en 1943.(HLPS).

SAMEDI 19 FEVRIER

TF1 F3
toute la journée
"Jeux olympiques d'hiver"

Comme chaque année, la télé nous assomme d'images sportives à l'occasion des J.O. Pourtant, ce cru semble légèrement différent des autres. On y entend moins de célébrations exaltées de l' "esprit olympique" du sport, "expression de la fraternité

entre les peuples" et autres balançoires.

Il est vrai qu'il n'est pas facile de nous resservir les salades olympiques toutes sanglantes des massacres de Sarajevo où, voilà dix ans, on nous avait déjà chanté la même chanson.

Au moins, les inventeurs des J.O. avaient la délicatesse de ne pas s'entretenir sur le site d'Olympie et d'arrêter le massacre le temps des compétitions.

Il est vrai que c'étaient des barbares.

DIMANCHE 20 FEVRIER

20H40 Soirée thématique
"Nos cousins les singes"

Messieurs Philippe Calderon et Guillaume Vincent ont décidé de nous présenter leurs familles respectives. Ils font partie de cette étrange catégorie d'êtres humains qui sont fermement convaincus d'avoir eu un aïeul quadrumane.

Si ça les amuse, c'est leur affaire. J'en connais bien un qui croit descendre de Louis XVII.

De là à généraliser, la chose me paraît abusive. Pour ma part, j'ai beau scruter mon arbre généalogique, je n'y trouve aucun régime de bananes et je connais mes ancêtres jusqu'au premier d'entre eux. Il est vrai qu'il ne s'est pas toujours bien conduit, mais il a payé (pas tout, je continue d'apurer la dette) et, en tout cas, si son épouse s'est compromise avec un serpent, rien ne prouve que lui-même ait fauté avec une guenon.

Messieurs Calderon et Vincent, je ne m'occupe pas de vos ancêtres ; soyez assez bons pour ne pas insulter les miens.

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.

et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio
Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch

Paris : 95,6

Chartres : 104,5

Cherbourg : 87,8

Caen : 100,6

Le Havre : 101,1

Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



Sous mon béret

Fait divers

Le sergent Gracia était parti de l'avant. Du pas alerte du skieur de fond compétent et expérimenté. Son gros derrière talqué par une neige poudreuse avait disparu au passage du col qui domine Candanchu, au bout de la vallée d'Aspe, côté espagnol. Fredo et le Capitaine étaient lâchés, ce dernier soufflant comme une baleine et éructant des mots méchants contre l'enclume socialisante qui désormais devait glisser allègrement, en sifflant, vers l'auberge enfumée. La marche en canard du Capitaine a toujours intéressé les zoologues. Appliquée sur des planches étroites, elle prend des proportions gigantesques. Vues de haut, ses traces ressemblent à l'emblème de la firme Citroën et les gardes du parc se plaignent de la destruction des rails parallèles dessinés le matin dans une géométrie parfaite. « Rien ne presse », dit-il soudain. « Profitons du paysage. Une halte est souvent salutaire, surtout avec du jurançon » (curieusement le breuvage avait été mis dans une gourde en plastique achetée dans l'entre-deux-guerres lors d'un pèlerinage à Saint-Jacques). Il le tendit à Fredo quand le cri guttural, préhistorique, horrible, rebondit sur les roches de la vallée. Fredo but, mais il pâlit dans le même temps. « C'est le Yéti », dit Thon qui tremblait pour la première fois de sa vie. Le phénomène se reproduisit, encore plus affreux, Fredo ne pouvant s'empêcher de penser à Vanessa Paradis mordue par un homard. « Avançons quand même ». Alors, ils virent le plus extraordinaire spectacle possible : Fistoulet de Lourdes, le ministre Bayrou et l'Évêque du coin, qui avaient pris la sente glacée à contresens, avaient reçu le quintal habillé du Sergent. Près des corps inanimés s'éparpillaient la photo de Michael Jackson, un abonnement à « Lui », une lettre comminatoire de la Faiseuse d'anges, la culotte d'Alice Donna (*) offerte par Chirac, et un plan d'enfer. Le Sergent, lui, avait été propulsé dans un campement paisible de marmottes endormies dans la torpeur ouatée de l'hiver pyrénéen. Leurs grandes dents aiguës étaient plantées dans ses oreilles.

Joseph Grec.

(*) Visiblement l'auteur s'est trompé de propriétaire. Il s'agit de Madonna.

Plaisirs de France

par Chaumeil

Le poireau revient en force

Alexandre Dumas assure que le poireau est originaire d'Espagne. En réalité, il est originaire d'un peu partout, puisque ce légume, parfois méprisé, était tenu en très haute estime par le pharaon Chéops (oui, celui de la grande pyramide !) qui, au XXVI^e siècle avant Jésus-Christ, en offrait des bottes pour récompenser ses meilleurs collaborateurs...

Le poireau est aussi le surnom donné à l'ordre du Mérite agricole institué en 1883 par le ministre Jules Mélines et destiné à rallier à la République les agriculteurs français plutôt défiants envers la Gueuse. Avec moi, qui en suis officier, ça n'a pas encore marché... Ce surnom vient des couleurs (jaune et vert) du ruban de cette décoration.

Mais revenons au légume, parent proche de l'ail et de l'oignon. Au cours du XIII^e siècle, les Gallois, dans une bataille importante contre les Anglo-Normands, à Harleck, avaient agrafé à leur couvre-chef un poireau pour se reconnaître : la bataille leur fut bénéfique et, depuis ce temps, le beau légume vert et blanc est devenu l'emblème officiel du Pays de Galles !

La France est le premier producteur de poireaux d'Europe. Après un fléchissement dans la consommation vers les années 50, l'engouement des grands cuisiniers les ont remis à l'honneur : les Français en mangent plus de 4 kilos par personne et par an et la récolte, qui dure toute l'année car le poireau ne craint pas le gel, a approché, l'an dernier, les 250 000 tonnes. Surtout en provenance de l'ouest, Val-de-Loire et Ile-de-France. Mais tous les possesseurs d'un jardin, en campagne ou dans les banlieues, ont un carré de poireaux bien à eux. Dans les pays de montagne, où le gel ne permet plus de les arracher de la terre glacée, on les récolte avant les grands froids et

on les conserve, plantés par bottes dans des caisses emplies de sable, dans la cave.

S'il ne craint pas la froidure, le poireau souffre de la chaleur qui le flétrit et le ramollit. Mais il se conserve facilement plusieurs jours sur un rebord extérieur de fenêtre ou dans le bac à légumes du réfrigérateur.

Et ses vertus, comme ses usages, sont multiples. Usages : il se cuit facilement, à l'eau ou à la vapeur. Il est indispensable dans les pot-au-feu, savoureux dans les soupes, délicieux en vinaigrette ou même plus simplement à l'huile. En Lorraine, on en fait de sublimes tartes...

Son pied est blanc, comme on sait, il est doux, car légèrement sucré, mais il ne faut pas, surtout pas, se priver du vert des feuilles qui conservent le goût typique du poireau (qui lui vient du soufre qu'il contient : 72 milligrammes pour 100 grammes) et qui est la partie la plus riche en vitamines et en minéraux variés.

En vitamines : C au taux de 30 milligrammes aux 100 grammes dans le « vert » et la moitié seulement dans le « blanc ». De même, la pro-vitamine A, associée à la C, est anti-oxydante, c'est-à-dire qu'elle lutte contre le vieillissement des cellules de l'organisme humain et gêne les « radicaux libres » que l'on considère de plus en plus comme générateurs de cancers.

En outre, la richesse du poireau en potassium est considérable (autour de 300 mg pour 100 g), et appréciable en calcium (70 mg), en phosphore (40 mg), chlore et magnésium.

Sa teneur élevée en fibres est précieuse pour le bon fonctionnement de l'intestin et ses qualités diurétiques exceptionnelles proviennent d'un sucre qu'il est seul à posséder, le fructose...

Précieux poireau, belle verdure de nos hivers !



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

CINÉMA

« The Snapper »

Cette comédie anglaise, drôle et enlevée, au-delà de l'amusement qu'elle procure, présente l'intérêt de fonctionner à

contre-courant. Dans une famille (nombreuse) irlandaise soudée, chaleureuse et typique, l'aînée annonce qu'elle est enceinte. Malgré la fureur de son père, elle refuse de dire qui est le papa. La colère rapidement passée, le futur grand-père commence, enfin, à comprendre les bonheurs de la paternité et prépare l'arrivée du bébé. Pas une seconde, en effet, il n'a été question d'envisager une autre solution que la nais-

sance. Hors de question d'ajouter à une « grosse bêtise » un crime ! Rafraîchissant, par les temps qui courent... ! Stephen Frears a mené tambour battant cette histoire d'une famille farfelue mais au sein de laquelle règne l'amour. C'est aussi le prétexte à montrer quelques « belles gueules » irlandaises hautes en couleurs.

Vous ne regretterez pas cette balade... irlandaise. ■

OPÉRETTE

« Sissi impératrice » de Claude Dufresne

Amateurs du genre, réjouissez-vous : la vraie opérette revient. Avec son savoir-faire, Claude Dufresne narre la vie de la mythique Sissi et c'est prétexte à musiques enlevées dont un bouquet des plus célèbres valse de Johann Strauss, à décors originaux et élégants, à costumes chatoyants.

La troupe, homogène malgré son importance, est subtilement mise en scène par le magicien de l'opérette Bernard Muracciole.

Une jolie virgule de fraîcheur dans un quartier de Paris irrémédiablement pourri. ■

Le Trianon (47 63 85 85) (attention, il n'y a pas représentation chaque jour).

THÉÂTRE

« Starmania »

Tonton est venu honorer la centième représentation de l'opéra-rock de Michel Bergé et Luc Plamondon. Mogador était en effervescence une fois de plus. En effet, depuis que, courageusement, les Lumbroso (Odette et Fernand) ont repris le flambeau — qui ne brillait plus guère depuis la mort d'Henri Varna — ce n'est pas la première fois que les lieux étaient honorés par la divine présence. Il ne faut pas oublier que c'est avec « Le grand avocat » qu'avait été inaugurée la nouvelle gestion. Le rôle-titre était tenu par... Roger Hanin. Tonton fidèle et reconnaissant !

« Starmania »... les plus belles recettes du moment, loin devant les autres spectacles, il y a de quoi s'interroger sur la santé mentale et la culture de notre belle jeunesse. Ce n'est, au bout du compte, qu'une chienlit fort chère, fort hurlante, fort contestataire des vraies valeurs, bref, actuelle. La mise en scène est de Lewis (normal pour le « look ») Furey. Courez, courez, Mesdames, Messieurs, et ne vous arrêtez pas devant cette élucubration pour débiles à baladeur (en français : « walkman »...).

Mogador Henri-Varna :

48 78 04 04

Accessible aux handicapés. ■

THÉÂTRE - REPRISES

Bonnes nouvelles pour les retardataires :

Deux spectacles dont nous avons dit le plus grand bien dans ces colonnes reprennent leur carrière, après une courte interruption, en changeant de théâtre :

— « Ce qui arrive et qu'on attend », de Jean-Marie Benet, s'installe à partir du 28 janvier au Théâtre des Mathurins (42 65 90 00) ;

— « Le Roman d'un tricheur », de Sacha Guitry. Jean-Laurent Cochet débarque avec sa spirituelle rondeur au « Petit Montparnasse » (43 22 77 30).

Un jour

12-13

février 1945

Bombardement de Dresde

C'est le 12 et le 13 février 1945 que mille deux cent vingt-quatre avions anglo-américains assassinèrent Dresde... Le dessein des Alliés était simple. Ils voulaient anéantir la capitale de la Saxe, à la fois gros centre industriel et foyer de la culture germane. Au vrai, la meurtrière initiative rompait un engagement d'honneur : l'Oncle Sam et John Bull avaient conclu avec le Troisième Reich un accord qui stipulait que, Oxford épargné par la Luftwaffe, les forces aériennes des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne épargneraient Dresde... et le 12 février 1945 Oxford était intact.

Le raid releva du pur terrorisme. Ces deux jours-là, les Yankees et les Britanniques se répartirent de façon équitable l'infâme besogne. Du matin au soir, et bien entendu d'une très haute altitude, les « forteresses volantes » de M. Roosevelt arrosèrent Dresde de bombes au phosphore ; du soir au matin, les « mosquitos » de M. Churchill les imitèrent.

Indescriptible cauchemar ! Le bilan de la barbare opération fut atroce. Les champions des Droits de l'Homme avaient largué sur la ville six cent cinquante mille projectiles. Le 14 février, elle n'était plus qu'un immense brasier, un amas de ruines ; le goudron des rues flambait et l'incendie perdura jusqu'au 18... De la métropole martyre, le sauvage « bombing » avait rasé tous les hôpitaux, tous les temples, tous les hauts lieux de la Vieille Allemagne, tué deux cent cinquante-trois mille habitants, femmes, enfants, aïeux, invalides...

Impuni, l'holocauste de Dresde n'a-t-il pourtant point été un crime de guerre au moins égal à ceux dont le Tribunal de Nuremberg châtie les auteurs ? L'on est fondé à le croire... Hélas, « selon que vous serez [vainqueur] ou [vaincu] les jugements de cour [de justice] vous rendront blanc ou noir ».

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par
Pierre Monnier

Paul Valéry disait avec raison que connaître les pensées des autres, c'est bien, mais connaître les arrière-pensées, c'est mieux... Et c'est plus difficile... On peut y parvenir parfois en faisant des rapprochements.

Un : Ed. Balladur n'est pas intéressé par la Présidence...

Deux : Ed. Balladur estime qu'il lui faut cinq ans pour faire aboutir sa politique.

Trois : Ed. Balladur compte se retirer au bout de deux ans...

Quatre : Ed. Balladur, qui n'est pas intéressé par la Présidence, sera libre de toute obligation et disponible à l'heure de l'élection présidentielle dans deux ans.

Cinq : Les arrière-pensées de Balladur ne ressemblent-elles pas aux pensées de Simone Veil et Léotard ?

Ne sont-ils pas un peu ficelles, nos grands gamins ?...

Quand le ministre de la Justice renvoie dos à dos Tapie et le procureur Montgolfier, quand le juge Jean-Pierre est déplacé alors qu'il est sur le point de faire éclater la bombe atomique de la magouille, quand toute la presse envisage le classement du dossier Pelat, l'ami de Mitterrand, quand ce même Mitterrand condamne le pouvoir de l'argent et raconte (je l'ai entendu) qu'il n'a même pas de carnet de chèques, une seule attitude me paraît convenable à leur égard : Proclamer bien fort, au besoin avec la pire des grossièretés, qu'ils ont tort de nous prendre pour des cons.

Les temps changent. Avant la guerre, une collusion du genre Pelat-Mitterrand aurait suscité l'indignation du public et le déchaînement de la presse qui aurait unanimement dénoncé le scandale. Un président de la république, Jules Grévy, se démettait de sa fonction parce que son gendre vendait le ruban de la Légion d'honneur au mètre... Cent mille manifestants révoltés par l'escroquerie Stavisky investissaient le Palais-Bourbon et chassaient le gouvernement... Aujourd'hui rien...

C'est tout juste si le coupable désigné n'est pas celui qui a soulevé l'affaire.

Rendez à ces Arts

L'architecture
d'Henri Beyaert

Il a construit des bâtiments importants à Bruxelles, car Henri Beyaert (1823-1894) est belge. Dans un style néo-renaissance flamande, fait à la fois de rigueur et de maniaquerie du détail.

L'exubérance bourgeoise, pourrait-on dire.

Ce qui nous intéresse ici, c'est une maison qu'il construisit et qui n'existe plus. Et c'est tout le charme de cette exposition nancéienne, qui voyagera ensuite à Paris et à Roubaix : rendre vivant un objet désormais détruit, par la représentation des plans minutieux, des projets pointilleux qu'en fit Beyaert.

C'est de la maison Blondel qu'il s'agit, destinée à abriter l'amie très chère de l'architecte. Il y mit tout son amour, tout son art, tous ses soucis des détails.

Proche des hôtels bruxellois du XIXe siècle, elle en a l'ampleur — certaines pièces ont jusqu'à 3 m 80 de haut —, le style pompeux, mais aussi une façade sobre, des matériaux naturels qui apparaissent, des ornements qui se souviennent de l'antiquité grecque et romaine.

Ce que cette maison avait de « moderne », ce sont les matériaux nouveaux, tel le métal, et son aspect pratique. Beyaert en conçut l'ameublement et même

l'organisation de la vie domestique, programmant même l'emploi du temps de la servante qui fut ravie de « sa » grande cuisine, avec fenêtre et eau courante. Beyaert construisit la maison Blondel au sommet de sa gloire. Elle inspira ou constitua un départ pour les architectes de la génération suivante, et fameux, qui furent Hankar et Horta, initiateurs de l'Art nouveau à Bruxelles.

Et c'est une excitation passionnante de la curiosité que de la retrouver, de l'imaginer à travers les plans précis, les dessins aquarellés de Beyaert.

Nathalie Manceaux

• Musée des Beaux-Arts, place Stanislas, Nancy : tous les jours de 10h30 à 18h, sauf lundi matin et mardi ; jusqu'au 28 février.



Lettres Martiennes

par Martiannus *

Nous ne donnerons pas aujourd'hui de lettre martienne mais des extraits d'un carnet que nous avons eu la bonne fortune de prélever dans la poche de notre Martien favori. Toujours à l'affût de curiosités linguistiques, notre homme y note des explications de son cru, enrichies d'exemples, au sujet d'expressions politiques bien de chez nous. Notre éventuel lecteur, par définition homme de goût et d'esprit, ne manquera pas d'être surpris par les étranges interprétations de notre Martien. Quoi qu'il en soit, voici, sans ordre, quelques premiers extraits de ce carnet.

Accession à la démocratie

La démocratie étant le bien absolu, tout peuple doit y accéder, même s'il s'y refuse et qu'il faille l'y contraindre par la force. Comme la démocratie coïncide, on se demande pourquoi, avec certains intérêts financiers internationaux, on reconnaîtra son apparition à celle de certains produits d'usage courant : préservatifs, revues pornographiques, coca-cola... Exemple : la Russie a accédé à la démocratie puisque des MacDonald ont ouvert à Moscou.

Grande victoire électorale.

C'est le lot de tout parti au soir de toute élection. Les élections ressemblent aux loteries de foire : tout le monde gagne. Il y a

ceux dont le nombre des sièges et celui des voix augmentent : selon eux, le pays se ressaisit et se relève pour marcher d'un pas ferme et joyeux vers les horizons lumineux des lendemains qui chantent (et à nous les bonnes places). Il y a ceux qui perdent des sièges mais gagnent des voix : leur message de vérité passe de mieux en mieux et annonce un prochain renouveau. Pour ceux qui gagnent des sièges en perdant des voix, les électeurs adultes ont su voter utile afin de favoriser les candidats de progrès et de barrer la route à l'aventure. Les partis qui reculent en sièges et en voix se félicitent à bon droit : alors que l'érosion du pouvoir et la basse et trop facile démagogie de leurs adversaires laissent prévoir un désastre, les pertes se sont trouvées limitées au point de marquer déjà l'inéluctable redressement. Ceux qui ont tout perdu, sièges et voix, sont peut-être les plus heureux : ils vont pouvoir enfin tirer la leçon des événements et mobiliser des énergies nouvelles en vue de se recentrer et de bientôt se redéployer. Exemple : la grande victoire électorale des écologistes qui, éliminés de la compétition, vont enfin pouvoir s'occuper d'écologie.

Les démocrates

Les bons. Exemple : nous.

Les fâchistes : les mauvais. Exemple : les autres.

Le gouvernement ne cédera pas.

Cela signifie clairement que le gouvernement a déjà cédé, mais qu'il espère encore camoufler sa débâcle et compte sur ses adversaires pour ne pas trop claironner leur victoire. Exemple (pris entre cent) : je ne signerai pas le GATT, vous me prêtez votre stylo ?

Politique familiale.

Ensemble de mesures destinées à détruire la famille, telles que l'incitation fiscale au concubinage, l'encouragement à l'avortement, le remboursement du même, le développement des conceptions en tubes à essai et des grossesses en ventres mercenaires. J'en passe. But de l'opération : la création de l'homoliberalosocialistus, né en éprouvette, élevé en orphelinat, nourri et distrait par l'Etat, travaillant pour lui et euthanasié à l'heure de la retraite. Exemple : la bonne Madame Veil s'occupe de la famille.

B'naï B'rith. Ylét tuneberj'air, héron héron petipa tapon (1).

p.p.c. Daniel Raffard de Brienne.

(1) Nous ne traduirons pas cette phrase, parce que nous réprouvons l'opinion qu'y exprime notre Martien dans sa langue et que nous ne voudrions pas peiner le bon Monsieur Gayssot (Note du traducteur).

Mes bien chers frères

De la médisance

Elle ne se pratique qu'en secret et en petit comité. C'est un véritable cancer dans nos communautés.

D'ailleurs, dans le genre cancan, bavardages, potins, commérages, ragots, calomnies, nos paroisses sont souvent pires que les grands magasins, usines, administrations, côté personnel.

La médisance est parfois plus nocive que la calomnie. Car elle dit vrai. Elle attire l'attention sur de vrais défauts que l'on n'aurait peut-être pas remarqués sans cela.

J'ai plusieurs arguments contre la médisance. D'abord, la crainte d'avoir honte, d'être cramoisi lors du Jugement dernier, quand tout sera dévoilé. Jésus, en effet, a dit : "Rien n'est caché qui ne deviendra manifeste, rien non plus n'est secret qui ne doive être connu et venir au grand jour" (Luc, 8, 17). Ah, tu as dit cela de moi ? Euh, oui, c'est-à-dire que...

Et puis : la médisance est un fiel. Elle sent mauvais, elle est souvent bête, elle n'a aucun intérêt intellectuel, elle trahit tant de complexes personnels ! Le médisant attire le mépris sur sa personne. Elle ne respecte ni celui dont je dis du mal, ni celui à qui je m'adresse. Ce dernier mérite mieux de ma part. Je suis capable de propos d'une autre tenue. Allons ! Un peu d'ascèse !

Vous me direz : Vous nous culpabilisez inutilement. Mieux vaut médire qu'ignorer. N'est-il pas nécessaire quelquefois de médire pour prévenir un mal, sauver la justice, rétablir la vérité ? Certes. Alors, souvenez-vous de ce mot du Père Pouget (ce Lazariste génial, mort en 1933) : "Je n'aime pas qu'on parle mal des gens". Si vous devez dire du mal de votre prochain, faites-le correctement.

Je lis dans mon bréviaire :

"Detrahentem secreto proximo suo, hunc cessare faciebam" (Qui dénigre en secret son prochain, je le réduirai au silence.— Ps 100,5).

Abbé Guy-Marie



Histoire de France

par Aramis

Une hirondelle ne fait pas le printemps

A Saint-Ouen, le XXVIII^e congrès du glorieux parti communiste s'est achevé par la victoire de Robert Hue sur les reconstructeurs dont le chef de file, Onésime Dia, a cependant reconnu que les objectifs étaient atteints, voire dépassés, avec l'abandon de Georges Marchais et le départ du centralisme démocratique. Le ciel des libertés s'est brusquement obscurci ce week-end. A Rennes où, comme à Berlin en février 1933, un incendie a détruit le parlement. Comme par hasard, au même moment le Front national réunissait son IX^e congrès à Port-Marly dans les Yvelines. Pour la circonstance, le parti d'extrême droite a maintenu une union de façade qui ne doit pas abuser les observateurs. En effet, plus que jamais la guerre des Bruno a fait rage. Le chef du FN a réussi toutefois à maintenir la cohésion de son appareil en laissant des gages à chacun. Ainsi, Bruno Mégret conserve la délégation générale, Bruno Gollnisch accède à la vice-présidence du mouvement où il rejoint Bruno Chaboche. Bruno Lang, quant à lui, conserve le secrétariat général. Bruno Le Gallou, Bruno Martinez, Bruno Antony, Bruno Blot et Bruno Le Chevalier sont tous réélus au Bruno politique. Concluant cette manifestation, Bruno Le Pen a déclaré : « Si les communistes vont à Hue et à Dia, nous, nous sommes les héritiers de Bruno Coquatrix le gaulois ! ».



H. PLUMEAU et R. JACOB

Pourquoi nos tailleurs ne seront jamais riches

Malgré d'évidentes tentatives de sabotage destinées à empêcher que la vérité historique inonde le monde (voir le numéro 26), nous n'avons pas cédé. Et cette attitude de fermeté a payé (NdA : même si, pour le chèque, on peut courir). Nous retrouvons donc aujourd'hui la France, telle que nous l'avions laissée avec Charles VI. C'est-à-dire : mal en point ! En effet, le duc d'Orléans, qui prônait pour son compte le changement dans la continuité, passa en une nuit de vie à trépas. On chuchota alors que le duc de Bourgogne, chef de l'opposition, aurait été à l'origine de cette disparition. A ces viles attaques, Jean sans Peur fit savoir qu'il était sans reproche et que ce n'était pas parce qu'il avait sombré dans la folie qu'il fallait s'imaginer que la cause bourguignonne était celle des fondus. Persuadés du contraire, les partisans du duc d'Orléans jurèrent de le venger. Ils mirent à leur tête le duc d'Armagnac, ce qui entraîna, on le devine, une guerre entre les deux factions. D'un côté, les Armagnacs, dont l'appellation confirme, nous le verrons, qu'ils connaîtront des hauts et des bas, et de l'autre, les Bourguignons.

Malgré des batailles sans trêve, il convient cependant de remettre ce conflit à sa juste dimension qui est celle de l'absence de toute réglementation des vins et alcools. Car il s'agit avant tout

d'une crise corporatiste et sectorielle dont nous avons, est-il besoin de le préciser, la fâcheuse habitude. Elle sera, là encore, l'objet d'une occasion manquée.

Tout avait pourtant très bien commencé. Malgré l'anarchie et l'absence de tunnel sous la Manche, les Anglais étaient venus très nombreux en France. A l'inverse des Armagnacs, les Bourguignons, conscients de l'enjeu touristique, ouvrirent largement les portes de Paris aux enfants d'Albion.

On sait que la visite de la capitale la nuit ravit toujours les étrangers. Afin de sceller comme il se doit ces fructueux échanges, un traité fut signé à Troyes. Concrétisant sur le terrain une politique ambitieuse dont le but était de nous accorder aux bienfaits de la civilisation anglo-saxonne.

Ainsi était-il convenu que les hommes pourraient opter, s'ils le désiraient, pour le port de la jupe écossaise ou du costume de tweed. Bref, tout un tas de bonnes choses qui auraient fait qu'ADG serait devenu Agatha Christie, Durand : monsieur Pickwick et Johnny : Halliday.

Les Armagnacs firent, hélas, capoter le projet. Démontrant que ce qui est vain est surtout spiritueux. Puisque par leur faute nos tailleurs ne seront jamais riches. ■

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

■ ARAMIS ■ BAJ ■ BERNET ■ BRASSIÉ
■ BRIGADIER ■ CHAUMEIL ■ CISNEROS
■ COHEN ■ GREC ■ GUY-MARIE ■ LORO
■ LUGAN ■ MANCEAUX ■ MONNIER
■ VALDENE ■ VENTAVON ■ et... ADG

Le Libre journal
de la France Courtoise

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à : **S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**
Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :

Adresse : C.P. : Ville :

Renseignements abonnements : tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61

OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"

décadaire de civilisation française et de tradition catholique écrit par des journalistes libres

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances. De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements nous vous adresserons une fiche sur laquelle vous inscrivrez vos versements.